



HAL
open science

Mobilisation des élèves de Sciences et Technologies du Management et de la Gestion (STMG) dans leur réussite et leur poursuite d'étude

Pascaline Thébault

► **To cite this version:**

Pascaline Thébault. Mobilisation des élèves de Sciences et Technologies du Management et de la Gestion (STMG) dans leur réussite et leur poursuite d'étude. Education. 2019. dumas-02414816

HAL Id: dumas-02414816

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02414816>

Submitted on 16 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ DE NANTES



École supérieure
du professorat
et de l'éducation

Université de Nantes
École Supérieure du Professorat et de l'Éducation
de l'Académie de Nantes

Master Métiers de l'Enseignement de l'Éducation et de la Formation
Mention Enseignement du second Degré
Parcours Eco-gestion

Mobilisation des élèves de Sciences et Technologies du Management et de la Gestion (STMG) dans leur réussite et leur poursuite d'étude

THÉBAULT Pascaline

Résumé d'avancé de recherche

Sous la direction de Patrice Bourdon

Année universitaire 2018-2019

Sommaire

| | |
|---|-----------|
| Sommaire | 2 |
| 1. Introduction | 5 |
| 2. Contexte de l'étude | 7 |
| 2.1. Revue des lois et circulaires..... | 7 |
| 2.2. Contexte local de l'étude : un lycée privilégié..... | 8 |
| 3. Problématisation de l'objet d'étude : la mobilisation des élèves, un sujet complexe et multifactoriel | 9 |
| 3.1. Revue de littérature | 9 |
| 3.2. Problématique | 12 |
| Les hypothèses | 13 |
| <u>Hypothèse n°1 : la perception de la filière STMG</u> | 13 |
| <u>Hypothèse n°2 : la perception de soi de l'élève</u> | 14 |
| <u>Hypothèse n°3 : le rôle clé du contexte familial</u> | 14 |
| <u>Hypothèse n°4 : l'importance du contexte scolaire</u> | 15 |
| 4. Cadre théorique | 16 |
| 5. Méthodologie | 18 |
| 5.1. Corpus et méthodes de recueil..... | 18 |
| <u>Test de l'hypothèse 1 : la perception de la filière STMG</u> | 19 |
| <u>Test de l'hypothèse 2 : la perception de soi des élèves</u> | 20 |
| <u>Test de l'hypothèse 3 : le rôle du contexte familial</u> | 21 |
| <u>Test de l'hypothèse 4 : le rôle du personnel éducatif et du contexte scolaire</u> | 21 |
| 5.2. Méthode d'analyse du corpus | 21 |
| 6. Résultats | 22 |
| 7. Discussion | 37 |
| 8. Conclusion | 41 |
| Bibliographie | 43 |
| ANNEXES | 45 |

Remerciements

Je remercie en premier lieu Patrice Bourdon pour m'avoir accompagné toute cette année dans la réalisation de ce mémoire. Je souhaite également remercier mon tuteur de terrain pour ces précieux conseils et ses encouragements. Ma gratitude va également à mes collègues qui m'ont soutenu et beaucoup appris cette année.

Les élèves du lycée Jacques Prévert de Savenay ainsi que les terminales TT2 du lycée La Herdrie à Basse-Goulaine ont été une véritable source d'inspiration pour ce mémoire et cette recherche, qu'ils en soient ici remerciés.

Merci également à Soizic Thébault pour ses lectures attentives et ses conseils. Merci à Pascal et Constant Thébault et Vanessa Le Hen pour leur aide précieuse.

Introduction

Lors de stages effectués en EPLE durant mon Master 1 MEEF, j'ai vite été interpellée par la dévalorisation de la filière STMG et de ses élèves, aussi bien par les enseignants que par les élèves eux-mêmes ; voie de garage, élèves fainéants et turbulents, difficiles à mobiliser et à mettre au travail... Autant de clichés entendus en salle des profs et en salle de classe. S'il est vrai qu'à l'entrée de 1ère un certain nombre d'élèves se retrouve en STMG plus par défaut que par choix, cette vision négative de la série et donc par extension des élèves qui s'y trouvent a potentiellement des répercussions sur, justement, leur mobilisation et donc leur réussite.

Mon but est de choisir deux à trois facteurs (perception de la filière STMG, perception et confiance en soi, contexte familial) et d'étudier l'influence que ces facteurs peuvent avoir sur la mobilisation des élèves de STMG.

Ce sujet me paraît pertinent à étudier car je serai, tout au long de ma carrière de professeure d'économie-gestion, amenée à enseigner à des élèves de STMG. Mieux comprendre ces élèves, les facteurs influençant leur mobilisation et leur réussite sont donc des points qui me paraissent essentiels pour pouvoir au mieux leur transmettre les savoirs et les amener à réussir et à se dépasser.

En effet, aujourd'hui plus que jamais les diplômes sont déterminants pour le devenir et l'insertion professionnelle des jeunes. Les chiffres du chômage sont clairs : cinq ans après l'obtention de leur diplôme 89% des jeunes diplômés ont un emploi contre seulement 40% des non diplômés¹. Si pendant longtemps le baccalauréat était considéré comme un diplôme suffisant pour accéder à de nombreuses professions, cela n'est désormais plus le cas. C'est pourquoi, la poursuite d'études est dorénavant devenue un enjeu majeur pour de nombreux jeunes, dont ceux issus des filières STMG.

Pour J. SARAF², Inspecteur Général de l'Éducation Nationale, « Les élèves de STMG ont, à l'issue du bac, des connaissances différentes de celles d'un élève de S. Mais les élèves de S ont,

¹ Crouzel, Cécile, *40% des jeunes diplômés sans emploi un an après*. [En ligne]. *Le Figaro*, 2015, [consulté le 23/06/18]. Accessible sur <http://www.lefigaro.fr/emploi/2015/10/01/09005-20151001ARTFIG00002-40-des-jeunes-diplomes-sans-emploi-un-an-apres.php>

²

SARAF, J. (s. d.). Présentation de la filière STMG. Lycée Audouin Durbeuil. Consulté à l'adresse <http://www.lyceeaudouindubreuil.fr/wp-content/uploads/2017/02/filiereSTMG.pdf>

à l'issue du bac, des connaissances différentes de celles d'un élève de L. Mais les élèves de L ont, à l'issue du bac, des connaissances différentes d'un élève de ES. Mais les élèves de ES ont, à l'issue du bac, des connaissances différentes d'un élève de STMG. » Si cela est effectivement vrai, la réalité semble indiquer que certaines filières sont plus valorisées que d'autres et cela à bien des égards.

Ayant obtenu un baccalauréat scientifique, j'ai poursuivi des études longues sans difficultés et décroché plusieurs Masters. Cette hiérarchie des filières ne m'était pas nécessairement apparue comme évidente, les conséquences de ces déséquilibres non plus.

C'est lors des stages de première année de Master MEEF que celles-ci se sont manifestées de manière criante à trois reprises. La première est la situation vécue avec un élève lors d'une séance d'Accompagnement Personnalisé (AP). Alors que nous travaillions sur le Curriculum Vitae et la lettre de motivation, celui-ci m'avait demandé s'il était possible pour un élève de STMG de réussir dans la vie. Cette question et l'échange qui avait suivi m'avaient beaucoup surpris et m'avaient amenée à m'interroger sur la perception que les élèves de STMG ont d'eux-mêmes et de leur filière. La deuxième a eu lieu lors des conseils de classe du premier trimestre auxquels j'ai pu assister dans le lycée Jacques Prévert de Savenay dans lequel j'étais en stage. Lors des conseils de classe des deux terminales STMG de l'établissement les moyennes des élèves, à quelques exceptions près, m'ont semblé plutôt justes voire assez mauvaises. La majorité se trouvaient en effet entre 11 et 8. Les encouragements étaient délivrés pour des élèves ayant des moyennes entre 10 et 11 et les félicitations pour des élèves ayant entre 11 et 12 de moyenne générale. Cette situation fut pour moi assez déconcertante. Je pouvais comprendre que l'on souhaite encourager des élèves investis mais avais du mal à saisir la valorisation de notes, plutôt moyennes. Après en avoir discuté avec certains enseignants intervenants en STMG, je compris que les notes attendues pour les élèves de cette filière n'étaient pas les mêmes que celles pour les élèves des autres filières. Il était communément admis que les élèves de STMG aient de moins bonnes notes que ceux des filières générales. Une dernière situation m'a confirmé que les élèves de STMG n'étaient pas perçus de la même façon que ceux des autres filières. Ainsi, en salle des professeurs, j'entendais un jour deux enseignantes échanger sur une sortie au théâtre qui avait eu lieu la veille. Au cours de la conversation, celles-ci étaient ravies d'avoir eu à accompagner des élèves de série scientifique plutôt que les élèves de STMG qui étaient initialement prévus. Cette remarque m'interpellait alors sur la perception des élèves de STMG par des enseignants ne les ayant pas en cours. Ces trois situations, observées lors de mes stages, m'ont amenée à comprendre qu'un seul facteur ne suffit pas à expliquer les différences d'ambition entre un élève de filière générale et un élève de STMG. Dès lors, j'ai souhaité m'intéresser plus particulièrement à certains de ces facteurs pour comprendre leur impact sur la mobilisation des élèves de STMG quant à leur réussite scolaire et à leur poursuite d'étude. Le

terme « mobilisation », privilégié par les sociologues, renvoie à la « motivation des élèves »³. Le dictionnaire LAROUSSE⁴ définit la motivation comme les « Raisons, intérêts, éléments qui poussent quelqu'un dans son action ; » ou encore une « Grande catégorie de déterminants internes des comportements, des activités psychologiques et des états subjectifs. ». La mobilisation quant à elle, est définie comme « l'action de mobiliser ses propres facultés ». Nous définirons dans cet écrit la mobilisation comme « l'action de mobiliser ses propres facultés » dans l'optique de réaliser des apprentissages permettant la réussite scolaire et la poursuite d'étude.

Philippe Delamarre⁵, psychologue français, voit, lui, la mobilisation comme une « passerelle entre le désir de savoir et la volonté d'apprendre ». Il explique ainsi que le rythme et la forme des apprentissages, imposés aux élèves dès leur entrée dans le système éducatif, peuvent venir perturber cette mobilisation des élèves, notamment en créant des blocages ou autres freins à l'apprentissage.

Après avoir vérifié si les « lieux communs » sur la série STMG sont fondés, j'étudierai les facteurs qui peuvent influencer la mobilisation et la motivation des élèves de STMG, aussi bien dans leur réussite scolaire que dans leur poursuite d'étude.

Ainsi, après avoir décrit le contexte de l'étude, je problématiserai l'objet de cette étude. J'aborderai ensuite le cadre théorique, avant de présenter la méthodologie et les résultats de la recherche. Enfin, nous discuterons ces résultats avant de conclure.

1. Contexte de l'étude

1.1. Revue des lois et circulaires

De la *Loi relative à l'organisation de l'enseignement technique industriel et commercial (dite loi Astier) du 25 juillet 1919* à la transformation de la filière STG en STMG à la rentrée 2013, cette filière technologique a subi de nombreuses mutations afin de l'adapter au mieux aux besoins des entreprises et aux réalités économiques. Ses évolutions visent aussi à mieux préparer les élèves à la poursuite de leurs études. Celle-ci fut facilitée par la création en 1966 d'Instituts Universitaires de Technologie (Décret n°66- 27) puis plus récemment par la *Loi du 8 juillet 2013*

³ MERLE, P. et PIQUEE, C.(2006). La mobilisation des élèves. Déterminants sociaux ou expérience subjective de l'école ? , *Carrefours de l'éducation 2006/2 (n° 22)*, p. 95-110.

⁴ Dictionnaire LAROUSSE en ligne, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/motivation/52784>

⁵ DELAMARRE,P. (2007) « La mobilisation des élèves ? Une passerelle entre le désir de savoir et la volonté d'apprendre », *Enfances & Psy 2007/1 (no 34)*, p. 134-143.

d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École de la République. Adapter la filière au monde actuel, aux besoins des agents économiques et faciliter la poursuite d'étude des élèves qui en sont issus sont autant de facteurs qui semblent permettre une meilleure mobilisation de leur part.

Si la motivation et la mobilisation des élèves semblent passionner psychologues et sociologues, peu d'auteurs ont écrit sur le sujet précis de la mobilisation des élèves de STMG. Dans un premier temps, je m'appuierai donc sur des auteurs ayant écrit sur ce sujet d'une façon plus large ou générale ainsi que ceux ayant traité des différentes hypothèses de travail retenues : estime de soi, valorisation de la filière STMG, contexte familial, contexte scolaire...

1.2. Contexte local de l'étude : un lycée privilégié

L'étude sera effectuée dans un lycée général et technologique en périphérie d'une grande ville. Installé au milieu d'un parc de 6 hectares, ce lycée polyvalent a ouvert ses portes à la rentrée de septembre 1989. Le lycée compte 1208 élèves et étudiants répartis de la seconde au BTS. Chaque niveau du lycée compte 11 classes pour une moyenne de 33 élèves par classe. En effet, à l'exception de deux classes de première (S et ES) de 24 élèves, la stratégie de cours dédoublés a été privilégié. Ces heures de cours en effectifs réduits ont été adopté il y a quelques années à la place des heures facultatives de soutien qui étaient proposés aux élèves. En effet peu d'élèves s'y présentaient et il s'agissait souvent de ceux qui en avaient le moins besoin.

Cette stratégie semble avoir été fructueuse puisque depuis plusieurs années, le lycée obtient le meilleur taux de réussite au baccalauréat parmi les lycées publics de l'académie de Nantes (97% en 2018). La série Littéraire obtient 100% de réussite. La filière Sciences et Technologies du Management et de la Gestion (97,14%) supplante la série Économique et Sociale (96,64%) et même la série Scientifique (95,28%).

La répartition des séries au sein du lycée diffère de la répartition moyenne au niveau académique comme le montre le tableau ci-dessous. Si la série Littéraire y est clairement sous représentée, la série Économique et Sociale est, elle, surreprésentée. Il en est de même pour la série Sciences et Technologies du Management et de la Gestion.

| Série | Lycée | Niveau académique |
|--|--------|-------------------|
| Scientifique | 47,8% | 32,2% |
| Économique et Sociale | 45,2% | 22,54% |
| Littéraire | 7% | 11,19% |
| Sciences et Technologies du Management et de la Gestion | 18,33% | 12,6% |

Au sein de ce lycée, les catégories socio-professionnelles supérieures sont également surreprésentées (46,3% contre 36% pour le département et 27,1% au niveau national). Ceci explique en partie pourquoi la série ES est surreprésentée, les familles privilégiant l'orientation dans cette filière plutôt que vers la série technologique STMG. L'orientation vers cette filière technologique en fin de seconde est cependant supérieure à celle de l'académie (18,33% contre 12,6%). Ceci s'explique par le fait que ce soit la seule filière technologique proposée dans le lycée, lycée dans lequel de nombreux élèves souhaitent rester pour terminer leur scolarité. Malgré cet effectif (deux classes de 35 élèves par niveau), les élèves de la série STMG restent stigmatisés par les autres élèves mais également par une partie de l'équipe enseignante.

Ce choix d'établissement a été motivé par le service que j'y effectue depuis le début de l'année, ce qui me permettra un accès plus aisé aux données, notamment pour les entretiens. Ce lycée n'offre pas une représentation exacte de la répartition des Catégories Socio-Professionnelles (CSP) par rapport à celle de référence du département ou de l'académie. Cependant, il sera tout de même intéressant d'étudier si, même dans ce contexte, la catégorie socio-professionnelle joue un rôle dans l'orientation et dans la mobilisation des élèves. En effet, on observe une surreprésentation des élèves issus de familles de cadres supérieurs et d'enseignants (46,3% contre 28,6% au niveau académique) au détriment des ouvriers et inactifs qui sont, eux, sous-représentés (14,5% contre 28,6% au niveau de l'académie).

| Profession Catégories Sociales (PCS) | Année 2017 | | | |
|---|------------|------|------|--------|
| | Etab | Dépt | Acad | France |
| Cadres supérieurs et enseignants | 46,3 | 36 | 28,6 | 27,1 |
| Cadres moyens | 15,9 | 16,2 | 15,9 | 13,9 |
| Employés, artisans, commerçants et agriculteurs | 19,9 | 21,3 | 22,9 | 25,6 |
| Ouvriers et inactifs | 14,5 | 22,2 | 28,6 | 29,4 |
| Non renseignée | 3,4 | 4,3 | 4 | 4 |

2. Problématisation de l'objet d'étude : la mobilisation des élèves, un sujet complexe et multifactoriel

2.1. Revue de littérature

La mobilisation est un sujet qui a été largement traité par Pierre Merle à travers deux articles, notamment. Le premier, publié en 2004, traite de la mobilisation et du découragement en milieu

scolaire par le prisme de l'expérience subjective des élèves⁶. Le second aborde lui le sujet de la mobilisation des élèves au travers des déterminantes sociaux et de l'expérience subjective des élèves⁷.

Dans son article « Mobilisation et découragement scolaires », Pierre Merle oppose la mobilisation au découragement. Pour expliquer l'un ou l'autre, il met en avant plusieurs explications extrascolaires comme le rôle de la famille et l'importance centrale des professeurs, tant pour leur compétence didactique que pour leur compétence relationnelle. Pour mener son étude, Pierre Merle a réuni 474 fiches complétées par des étudiants inscrits en première année de l'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM). Les étudiants devaient alors raconter un événement marquant positif et un événement marquant négatif de leur scolarité qui les a incité à travailler ou au contraire les en a découragés. Après une étude des réponses, il est apparu que l'expérience scolaire des élèves était liée à la compétence relationnelle du professeur. Ainsi, « la disqualification relationnelle du professeur est présente lorsque l'incompétence relationnelle de l'enseignant est responsable des difficultés de ses élèves ». Elle peut avoir deux origines principales, soit des pratiques de découragement de la part de l'enseignant soit des sentiments d'injustice scolaire.

Le découragement peut être explicite, c'est-à-dire que le professeur a une action, souvent publique, qui est jugée intentionnellement décourageante par l'élève concerné. En effet, les propos décourageants des professeurs peuvent avoir un effet vexatoire et dévalorisant.

Ce découragement peut également être implicite quand les conditions d'apprentissages entraîne la démobilité de l'élève sans que l'intention décourageante du professeur ne soit clairement présente. Dans cette situation, les attitudes de l'enseignant peuvent aboutir à ne plus accorder à l'élève son véritable statut d'apprenant, à ne plus considérer que l'incompétence de l'élève est inhérente à sa situation dans l'institution. Dans l'un ou l'autre des cas, le professeur a un rôle central dans le découragement scolaire de l'élève. En effet, les effets négatifs des pratiques de découragement peuvent avoir une incidence sur le comportement des élèves et le sentiment d'exclusion de la classe et de disqualification peuvent amener l'élève à renoncer à son projet d'apprendre. De même, d'autres éléments peuvent avoir une influence négative comme, par exemple, l'accusation infondée de tricherie, les sanctions perçues comme injustes, les mauvaises notes ou encore les notes diminuées.

⁶ Merle, P. (2004). Mobilisation et découragement scolaires : l'expérience subjective des élèves. *Education et sociétés*, (n°13), p193-208.

⁷ Merle, P., & Piquée, M. (2006). La Mobilisation des élèves. Déterminants sociaux ou expérience subjective de l'école ? *Carrefours de l'éducation*, n°22, p 95-110.

A l'inverse, le professeur Pygmalion, mis en lumière par une expérience de Rosenthal et Jacobson⁸, est celui qui transforme l'élève. L'expérience subjective de l'élève est alors marquée par une relation spécifique avec le professeur, qui modifie les conditions ordinaires de l'apprentissage. Dans ce contexte les élèves évoquent plusieurs éléments qui influencent leur relation comme la passion du professeur, son dynamisme, son charisme ou encore l'énergie qu'il met en action pour capter ses élèves... Le professeur pygmalion⁹ est ainsi susceptible de réduire les résistances de l'élève et de retourner la situation rapidement en incitant l'élève à travailler.

L'expérience scolaire est également marquée par les compétences didactiques de l'enseignant, c'est notamment le cas lorsque l'inadaptation de la pratique de l'enseignant crée un fossé qui peut paraître infranchissable entre son univers didactique et celui de l'élève. Parfois l'incompétence professorale peut également être double.

Dans un deuxième article traitant de la mobilisation des élèves¹⁰, Pierre Merle et Céline Piquée, cherchent à déconstruire l'idée reçue selon laquelle seules les différences d'efforts personnels expliquent la diversité des parcours scolaires, ce qui dédouaneraient l'institution éducative et les professeurs d'une éventuelle responsabilité dans les différences de cursus des élèves. Cette nouvelle norme de la responsabilité individuelle entraîne le succès de l'expression « mobilisation ». Elle anéantit alors la problématique sociologique de l'inégalité sociale des chances scolaires puisque l'individu seul serait responsable de sa mobilisation. Si selon Hyman (1953) ou Kahl (1957) la classe sociale détermine la mobilisation scolaire, Bourdieu et Passeron (1964, 1970) avancent la thèse de la reproduction : l'école est responsable des inégalités scolaires et de la diversité des trajectoires scolaires. Mais plus récemment, Lahire (1995), Grisay (1997) et Dubet (1997) ont repensé cette conception des inégalités en démontrant que, plus que la classe sociale, c'est l'organisation de la relation parents-enfants qui influence la mobilisation des élèves. De la même façon, le rapport au savoir ainsi que la qualité de l'expérience scolaire a une influence sur la mobilisation. Pour leur recherche, Pierre Merle et Céline Piquée ont utilisé une définition de la motivation englobant les croyances attributionnelles, le concept de soi ainsi que les buts scolaires et sociaux. Il faut alors distinguer les comportements exprimant la motivation au sens strict du terme et les déterminants tels que les représentations scolaires de

⁸ Rosenthal, R., & Jacobson, L. (1968). *Pygmalion in the classroom: Teacher expectation and pupils' intellectual development*. New York, NY, US: Holt, Rinehart & Winston

⁹ Fournier, M. (2006). Prof « Pygmalion » ou prof pédagogue ? *Sciences Humaines*, (n°168). Consulté à l'adresse https://www.scienceshumaines.com/prof-pygmalion-ou-prof-pedagogue_fr_5516.html

¹⁰ Merle, P., & Piquée, M. (2006). La Mobilisation des élèves. Déterminants sociaux ou expérience subjective de l'école ? *Carrefours de l'éducation*, n°22, p 95-110.

soi et le niveau de compétence. Pour étudier les déterminants de la mobilisation, les deux chercheurs ont conceptualisé plusieurs variables explicatives :

- L'expérience scolaire des élèves : l'intérêt pour la discipline, la relation maître-élève, les sentiments d'encouragement, de déception et d'humiliation perçus par les élèves au cours de leur scolarisation,
- La valorisation de l'école, par l'élève et son entourage,
- Le niveau scolaire, attribué par l'élève lui-même,
- Les déterminants sociaux classiques.

Il ressort de l'étude que la mobilisation scolaire est fonction des différents indicateurs retenus, et que ces différentes variables interagissent entre elles.

Il apparaît qu'une expérience scolaire négative engendre généralement une mobilisation faible. On observe également une corrélation positive entre la valorisation de l'école et la mobilisation, même si les chercheurs ont constaté une perte d'intensité au cours de la scolarité et selon les matières enseignées. En revanche, l'origine sociale n'entretient pas de lien significatif avec le degré de mobilisation. De même, plus que l'expérience scolaire, c'est plus le niveau scolaire qui joue sur la mobilisation scolaire.

2.2. Problématique

A partir de la revue de littérature et de certains constats réalisés sur le terrain, notamment au sujet de la valorisation de la filière STMG et l'estime et la perception de soi des élèves de cette filière, je souhaite étudier l'influence de ces facteurs sur la mobilisation des élèves et leur réussite. Les objectifs de ce mémoire sont donc triples. Le premier est de vérifier l'existence de ce supposé manque de mobilisation des élèves des filières STMG, notamment en comparaison de ceux de filières générales. Le deuxième est d'identifier les facteurs influençant l'orientation et la mobilisation des élèves de STMG. Le troisième est de faire émerger et de proposer d'éventuelles actions correctrices permettant de renforcer la mobilisation des élèves de STMG. A partir de ces constats et des objectifs précédemment fixés, la question centrale de ma recherche pourrait être la suivante :

Dans quelle mesure certains facteurs influencent-ils la mobilisation des élèves de STMG et comment celle-ci peut être renforcée ?

Pour tenter de répondre à ce questionnement, plusieurs hypothèses ont été formulées, en se basant également sur la revue de littérature. Il en ressort alors quatre grandes hypothèses qui seront testées lors de la recherche.

Les hypothèses :

Certaines études ont ainsi pointé des indicateurs déterminants quant à la mobilisation des élèves, quelle que soit leur filière (générales, professionnelles et technologiques) :

- Le choix de la filière¹¹ de terminale est déterminant
- Le contexte familial
- Le contexte scolaire.

À partir de ces éléments et des situations observées décrites ci-dessus, on peut alors partir du postulat que les élèves de STMG n'auront pas la même mobilisation et volonté d'orientation que leurs camarades de filières générales. Ceci nous permet alors de formuler des hypothèses quant à cette divergence, et principalement sur le manque de mobilisation des élèves de STMG dans leurs études.

Hypothèse n°1 : la perception de la filière STMG

En France, on constate, d'une façon générale, une dévalorisation et une déconsidération des voies professionnelles et technologiques, aussi bien par les élèves que par les parents mais aussi par certains membres de l'éducation nationale eux-mêmes (enseignants, proviseurs...). Ces filières sont perçues comme des voies de garage pour élèves en difficulté. La section STMG¹² n'y échappe pas. Ainsi à l'approche de la session du baccalauréat de juin 2015, les élèves de STMG ont été la cible de railleries sur les réseaux sociaux¹³. Les remarques dévalorisantes et injustifiées sont, dans une certaine proportion, le reflet de la déconsidération et dévalorisation dont souffre cette filière.

De plus, la voie STMG, dont la spécialisation est moins marquée que celle des autres filières technologiques (restauration, industrie, santé...), est souvent enseignée dans des lycées à la fois

¹¹ Boudesseul, G. (2010). La segmentation par l'orientation ? Comment l'orientation préfigure les inégalités d'emploi. *Formation emploi*, (109), 53-70.

¹² Maillard, Mathéo. « Le bac technologique n'est pas une voie de garage » [en ligne]. *Le Monde*, 15 mai 2015, [consulté le 01/12/17]. Accessible sur : http://www.lemonde.fr/bac-lycee/article/2015/05/15/le-bac-technologique-n-est-pas-une-voie-de-garage_4634350_4401499.html#8moAvhRuZcMYFKDD.99

¹³ Ichou, Sarah. « STMG c'est une prépa pour faire les Angès de la télérealité » [en ligne]. *Libération*, 5 juin 2015, [consulté le 29/11/17]. Accessible sur : <http://www.bondyblog.fr/201506020001/stmg-cest-une-prepa-pour-faire-les-anges-de-la-telerealite/#.WiQaGrSdWRt>

généraux et technologiques et souffre ainsi de la concurrence avec le bac Économique et Social (ES) qui est plus valorisé mais offre des débouchés similaires.

A partir de ces constats, l'hypothèse est la suivante : La dévalorisation de la filière STMG influence négativement les élèves, leur attitude et leur rapport aux études.

Hypothèse n°2 : la perception de soi de l'élève

L'orientation en classe de seconde vers une filière de STMG est parfois faite par défaut, soit face à un nombre de places insuffisant dans la filière désirée (qui peut aussi être technologique, typiquement STI2D ou ST2S), soit à cause de résultats scolaires trop justes qui ne permettent pas à l'élève d'accéder aux filières générales.

On peut alors penser que le parcours scolaire des élèves, parfois en échec, jusqu'à l'entrée en classe de STMG les a menés à se construire une image dévalorisante d'eux-mêmes. De la même façon, le niveau de connaissances et de compétences de l'élève peut influencer sa mobilisation.

Cela est d'autant plus vrai que beaucoup d'élèves arrivent en première STMG en ayant comme idée qu'il s'agit d'une filière « facile » où le travail à fournir est limité. Or face aux attendus et au travail nécessaire, certains élèves se retrouvent alors en situation d'échec à cause de cette perception faussée.

L'hypothèse est donc que la perception subjective que l'élève a de ses ressources, de ses capacités ainsi que de son niveau scolaire influence sa mobilisation dans le cadre de ses études et de sa vie professionnelle future.

Hypothèse n°3 : le rôle clé du contexte familial

Le contexte familial joue un rôle prépondérant dans l'orientation et la mobilisation des élèves, aussi bien au niveau de la réussite scolaire qu'au niveau de la poursuite d'étude. En effet, dès le plus jeune âge les parents sont moteurs (ou devraient l'être) des apprentissages de leurs enfants. Leur accompagnement lors des travaux scolaires, leurs exigences et leurs encouragements quant à la réussite scolaire et ensuite à la poursuite d'études auront un impact déterminant. Il s'agit donc du rapport au savoir et à l'école des parents (ou de la famille) ainsi que leur implication dans la vie scolaire de leur enfant.

De même la catégorie socio-professionnelle des parents pourra avoir une grande influence sur la motivation des élèves. Cela commence par le choix de l'école ainsi que par les moyens alloués à l'éducation et au développement intellectuel et culturel de l'enfant. On notera également une

reproduction fréquente des schémas familiaux, notamment au niveau des études poursuivies ou de la profession exercée.

De plus, de possibles difficultés matérielles et/ou financières peuvent compliquer le financement d'équipements permettant une réussite optimale de l'élève (livres de cours, ordinateur, accès à internet...) et rendre difficile plus tard la poursuite d'études et ainsi freiner l'élève dans sa mobilisation. Par contexte familial on entend donc le niveau d'études des parents d'élèves, les rapports à l'école et aux savoirs, ainsi que l'implication de la famille pour la réussite scolaire de l'élève.

Hypothèse n°4 : l'importance du contexte scolaire

Cette dernière hypothèse concerne l'influence du contexte scolaire sur la mobilisation des élèves. Celle-ci peut être décomposée à plusieurs niveaux. Dans un premier temps, l'établissement scolaire fréquenté aura une influence sur l'élève à travers différents éléments : sa localisation (est-ce loin de chez lui ? Lui permet-il une ouverture ? ...), les infrastructures, les équipements (informatique, bibliothèque, supports de cours...), un éventuel soutien scolaire, la taille des classes ... Ensuite, l'équipe pédagogique elle-même a un rôle fondamental à jouer. On parle ainsi d'un « effet enseignant », effet par lequel « la progression d'un élève dépend assez fortement de l'enseignant auquel il est affecté »¹⁴. L'enseignant aurait donc un rôle primordial quant à la réussite des élèves dans sa classe, mais aussi dans le futur grâce à des acquis plus solides.

L'enseignant peut également avoir une influence, tant d'un point de vue relationnel que didactique. À un autre niveau, il sera également amené à conseiller l'élève dans son orientation tant lors de son parcours scolaire qu'au sujet de sa poursuite d'étude. Or, il est de plus en plus mis en avant une méconnaissance des enseignants de second degré à propos de l'évolution de l'enseignement supérieur, ce qui pourra pénaliser leurs élèves à cause d'informations approximatives et/ou erronées. Et donc possiblement affecter leur mobilisation.

De plus, comme le souligne Philippe Delamarre¹⁵, le format et le cadre imposés par l'éducation nationale est pensé pour le plus grand nombre mais ne convient pas à l'ensemble des élèves. Ceci peut alors impacter, plus ou moins négativement, la mobilisation des élèves.

¹⁴ CUSSET, P., pour le Premier Ministre. *Que disent les recherches sur l'«effet enseignant» ?* Centre d'analyse stratégique, La note d'analyse Juillet 2011.

¹⁵ DELAMARRE, P. (2007) La mobilisation des élèves ? Une passerelle entre le désir de savoir et la volonté d'apprendre. *Enfances & Psy*, n°34, p. 134-143.

3. Cadre théorique

Si la motivation et la mobilisation des élèves semblent passionner psychologues et sociologues, peu d'auteurs ont écrit sur le sujet précis de la mobilisation des élèves de STMG. Dans un premier temps, je m'appuierai donc sur des auteurs ayant écrit sur ce sujet d'une façon plus large ou générale et sur ceux ayant traité des différentes hypothèses de travail retenues : estime de soi, valorisation de la filière STMG, contexte familial, contexte scolaire...

Les théories sur la connaissance et l'estime de soi, tant d'un point de vue psychologique que psychosociologique, apparaissent dès la fin du XIX^{ème} siècle. Deux courants principaux et complémentaires s'articulent. Ainsi, William James dans son ouvrage *Psychology Briefer Course*¹⁶, met l'accent dès 1892 sur la conscience de la valeur du moi. L'auteur s'appuie principalement sur la « dynamique intrapsychique du sujet »¹⁷ qui lui donne « une tonalité affective où l'estime de soi correspond au rapport « succès/prétention » ».¹⁸

En 1902, Charles H. Cooley offre une perspective nouvelle en associant l'estime de soi à l'approbation d'autrui. Un individu aura tendance à développer une estime de soi élevée lorsque l'opinion lui est bénéfique. À l'inverse, si l'opinion lui est défavorable, l'individu développera une estime de soi basse. L'estime de soi se formera donc chez l'enfant dès le plus jeune âge selon les retours, positifs ou négatifs, qu'il reçoit sur ses conduites. Ce système évaluatif paraît particulièrement pertinent pour notre étude.

Dans sa théorie de l'étiquetage social (*labelling theory*) Howard S. Becker¹⁹ avance que les termes employés pour décrire, catégoriser des individus peuvent déterminer le « concept de soi » et les comportements des individus. Ainsi les individus ayant une « déviance » et étant par cela mis à la marge du groupe non-déviant seraient étiquetés comme « déviants ». Ils seraient alors stigmatisés à cause de leur comportement ce qui conduirait à une stigmatisation sociale. Cette théorie a ensuite été appliquée par Rist²⁰ au milieu scolaire. Selon lui, cette théorie permettrait de « battre en brèche à la fois les théories biologistes et le paradigme du déterminisme culturel,

¹⁶ James, W. (1892). *Psychology Briefer Course*.

¹⁷ Faure, J., & Goutaudier, F. (2009). *Quelle place pour l'estime de soi chez l'enfant suivi en orthophonie ?* Université de Nantes.

¹⁸ Mensa-Schrèque, M.-F. (2012). *De l'estime de soi à la réussite scolaire*. Paris, L'Harmattan.

¹⁹ Becker, H.S. (1985) *Outsiders*. A.-M. Métailié

²⁰ Rist, R. (1977) *Comprendre les processus scolaires : la contribution des théories de l'étiquetage*. In : Forquin, J.-C. (1997) *Les sociologues de l'éducation américains et britanniques*. De Boeck & Larcier, p. 299-314

ramener dans l'école le regard sur les causes de l'échec, forcer l'attention générale, et notamment celles des professionnels, sur les divers mécanismes de l'évaluation et leurs effets »²¹. En effet, cette théorie semble appropriée à l'institution scolaire puisque l'évaluation des élèves y est permanente. Les notations, qu'elles soient de première main (celles obtenues par l'enseignant lui-même lors d'une évaluation) ou de seconde main (celles obtenues par les enseignants des années précédentes) vont influencer la façon dont l'enseignant perçoit l'élève et contribuer à porter un jugement sur lui qui mènera à « l'étiqueter ».

Marie-France Mensa-Schrèque dans son ouvrage *De l'estime de soi à la réussite scolaire*²² définit l'estime de soi comme un « sentiment personnel d'évaluation qui se décline en haute ou basse estime selon les aléas des réussites, des échecs, des relations. Elle contribue à donner de l'assurance, de la confiance en soi, sentiments qui favorise la réussite scolaire. Elle se développe par la participation à des activités sociales, culturelles et sportives ».

Jean-Pierre Pourtois, docteur en psychopédagogie rappelle en préface de cet ouvrage, que « l'estime de soi constitue un facteur important de la réussite scolaire ». Cette estime de soi serait d'abord façonnée par le contexte familial et notamment la relation des parents (parents en concurrence, en collusion, en discordance ou en concordance). Ainsi des enfants provenant de familles où les parents sont en concordance accèdent assez jeunes à l'autonomie et bénéficient de conseils fermes et bienveillants. Cela permet alors à ces enfants d'être plus affirmés dans les relations avec leurs pairs mais également d'avoir une vision plus positive de leur identité ce qui leur assure une estime d'eux-mêmes plus stables. La réussite scolaire de ces enfants s'inscrit alors dans la durée. Sans surprise, les valeurs familiales jouent également un rôle dans l'estime de soi et la réussite scolaire, notamment celles d'effort, de travail et de volonté.

Cécile Foussard²³ en écrivant que « Croire en soi, c'est être capable de transformer ses faiblesses en atouts et affronter ainsi l'avenir avec plus de sérénité. C'est se sentir utile, développer des projets afin de se construire une confiance authentique, profonde, durable. » traduit l'idée que l'estime de soi est une des composantes majeures pour parvenir à la mobilisation ; et lorsque l'on fait référence à la mobilisation scolaire, l'estime de soi des élèves est

²¹ Dutercq, Y. (s. d.). Education & Management - Comment les enseignants étiquettent les élèves. Consulté le 27 avril 2019, à l'adresse <http://www.educ-revues.fr/EM/AffichageDocument.aspx?iddoc=34379>

²² Mensa-Schrèque, M.-F. (2012). *De l'estime de soi à la réussite scolaire*. Paris, L'Harmattan.

²³ FOUSSARD C., (2014), *Construire la confiance en soi à l'école*. Lyon, Collection Savoir Communiquer, ed. Chroniques Sociales.

alors étroitement liée au contexte scolaire, aux relations sociales, aussi bien avec les enseignants que les autres élèves, ...

L'estime de soi reposerait donc, dans un premier temps, sur les interactions familiales, puis sur celles avec les pairs et la communauté éducative. Et l'estime de soi étant lié à la réussite scolaire, ces relations y contribueraient donc.

Aujourd'hui, de nombreuses actions s'attachent à favoriser l'égalité des chances à l'école en France. Pourtant, les résultats ne sont pas à la hauteur des espérances : les enfants défavorisés restent exclus des études les plus prestigieuses. C'est ce qu'affirment Valérian Pham Ngoc et Gilles Tauzin²⁴, auteurs de *Liberté, (in)égalités, hérédité*. A travers l'étude de cet ouvrage et de ceux de d'autres auteurs comme Perrier P. (2005), Poullaouec T. (2011)

Dans son ouvrage, Bouyx²⁵ étudie les spécificités des établissements technologiques. Ainsi l'enseignement technologique, souvent méconnu, est le « mal-aimé » du système éducatif français, même s'il permet de répondre aux grands enjeux de l'école et du marché de l'emploi. Et mérite donc de retrouver ses lettres de noblesse.

4. Méthodologie

Face aux quatre hypothèses à tester, il conviendra d'adapter la méthodologie afin de pouvoir, au mieux, confronter ces hypothèses à la réalité du terrain.

4.1. Corpus et méthodes de recueil

Les entretiens semi-directifs

L'entretien semi-directif est un entretien qualitatif mené à l'aide d'un guide d'entretien. Ce guide d'entretien, plutôt général, contient des questions ou des thématiques assez généralement formulées. Les questions/thèmes, plus ou moins nombreuses, sont préparées à l'avance. Le guide d'entretien est souple et offre une liberté importante au chercheur puisqu'il est directif sur la forme et non sur le fond. Il va permettre de centrer le discours des personnes interrogées autour

²⁴ PHAM NGOC V. et TAUZIN, G., (2011), *Liberté, (in)égalités, hérédité*. Collection Libres Opinions, Presse des Mines.

²⁵ BOUXX B., (2006), *L'enseignement technologique et professionnel*. Vanves, ed. Foucher.

des thèmes préalablement définis mais également de les compléter au cours de l'entretien. En effet, comme l'explique Luc Van Campenhoudt et Raymond Quivy dans leur *Manuel de recherche en sciences sociale*²⁶, « l'entretien semi-directif permet l'analyse d'un problème précis en cela qu'il permet un degré de profondeur plus important des données d'analyses ainsi recueillies. En effet, un tel entretien permet d'instaurer un véritable échange au cours duquel l'interlocuteur va pouvoir s'exprimer sur ses opinions, ses perceptions, son vécu grâce aux questions ouvertes. Le chercheur pourra alors plus facilement rebondir sur les propos de l'interlocuteur tout en veillant à maintenir l'échange dans l'objectif de la recherche. Cela permet donc un meilleur contrôle ou du moins orientation des réponses que lors d'un questionnaire. » Cette approche plus qualitative sera utilisée pour tester la première hypothèse.

Test de l'hypothèse 1 : la perception de la filière STMG

Les objectifs pour étudier l'hypothèse 1 seront d'étudier la perception de la filière de différents acteurs de l'établissement. Dans un deuxième temps, il sera intéressant de confronter la vision que ces acteurs ont de la filière avec la façon dont les élèves de STMG se perçoivent, à travers un questionnaire.

Je procéderai donc à des entretiens avec des acteurs de l'éducation nationale : des enseignants, conseillers principaux d'éducation mais également avec des personnels de direction (proviseur adjoint).

Après l'analyse de ces entretiens, je confronterai les résultats avec les réponses des élèves de STMG à un questionnaire.

Conditions de l'entretien

| | |
|--------------------------|---|
| Lieu | Les entretiens auront lieu au lycée, dans une salle que j'aurai réservé à cet effet afin de ne pas être dérangés. |
| Disposition | En face à face ; Enregistrement sonore si les interviewés le permettent |
| Guide d'entretien | - Description des thèmes à aborder, complétée par certaines questions précises que je souhaite impérativement poser |

²⁶ Van Campenhoudt, L., & Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales* (4ème). Paris: Dunod.

| | | | |
|---------------|----|---|---------------------------------------|
| (voir annexe) | en | - | S'appuiera sur l'hypothèse à vérifier |
|---------------|----|---|---------------------------------------|

Le questionnaire

Selon Pierre Merle et Céline Piquée²⁷, dans leur article cité précédemment, « *le recours au questionnaire est un outil d'analyse tout à fait approprié à l'étude de la mobilisation scolaire* » dans ce sens où il permet la construction d'indicateurs multidimensionnels. En effet, selon Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron²⁸ l'enquête par questionnaire a pour ambition d'expliquer ce que les acteurs font non pas par ce qu'ils disent ou ce qu'ils font mais par ce qu'ils sont. Le questionnaire vise donc à rendre visible l'action des déterminants sociaux (ce que les agents sont) sur leurs pratiques (ce que les agents font). Le questionnaire associe alors l'identité sociale des personnes interrogées à leurs activités pour obtenir un rapport de causalité. Même si un questionnaire ne permet pas une objectivation parfaite, puisque « toute théorie est un point de vue, un éclairage particulier »²⁹ et ne décrit jamais exhaustivement une pratique, il permet, grâce à l'obtention de chiffres descriptifs, de dégager des éléments permettant d'observer ou non une corrélation. Il convient alors de respecter plusieurs étapes dans l'élaboration du questionnaire : la conception de l'enquête, la fabrication du questionnaire puis l'exploitation des données recueillies. Plusieurs hypothèses seront testées grâce à un questionnaire.

Les questionnaires seront administrés sur google forms pour en faciliter l'analyse. Cependant je n'exclue pas de proposer également une version papier afin de m'assurer que celui-ci soit effectivement rempli.

Test de l'hypothèse 2 : Perception de soi des élèves

L'objectif de cette partie est de recueillir des informations sur la perception que l'élève a de lui-même (perception de soi, de ses capacités) et de confronter les données recueillies avec les

²⁷ MERLE, P. et PIQUEE, C.(2006). La mobilisation des élèves. Déterminants sociaux ou expérience subjective de l'école ?. *Carrefours de l'éducation* 2006/2 (n° 22), p. 95-110.

²⁸ De Singly, F. (2016). *L'enquête et ses méthodes : Le questionnaire* . Paris : Armand Colin. (4ème édition)

²⁹ De Singly, F. (2016). *L'enquête et ses méthodes : Le questionnaire*. Paris: Armand Colin. (4ème édition)

résultats des élèves ainsi qu'avec leur projet d'orientation. L'analyse permettra ensuite de voir s'il existe une corrélation entre la perception de soi et les résultats scolaires et la poursuite d'étude.

La population cible pour l'ensemble des hypothèses testées par questionnaire, sont des élèves de STMG en classe de terminale ainsi que des élèves de terminale en filière générale.

L'échantillon portera sur deux classes de terminale soit une cinquantaine à une soixantaine de personnes.

La perception de soi pouvant être un sujet sensible, les questionnaires seront anonymes.

Différentes thématiques seront abordées dans ce questionnaire avec chacune un type de questions potentiellement différent pour plus de pertinence. (voir Annexe 1)

Test de l'hypothèse 3 : le rôle du contexte familial

L'objectif de cette partie est de tester l'existence potentielle d'une corrélation entre le contexte familial des élèves et leur mobilisation pour réussir en classe et poursuivre leurs études.

(Voir questionnaire en annexe)

Test de l'hypothèse 4 : le rôle du personnel éducatif et du contexte scolaire

Il aurait été souhaitable ici de pouvoir administrer les questionnaires dans différents établissements afin de pouvoir comparer l'influence du contexte scolaire sur la mobilisation des élèves. Cependant, par manque de temps, cela n'a pas été le cas. J'utiliserai donc le questionnaire auprès des élèves et les entretiens avec le personnel éducatif afin de vérifier si le contexte scolaire et donc le personnel éducatif a une influence sur la mobilisation des élèves.

Je me référerai ici à une même population cible, des élèves en classe de terminale STMG.

4.2.Méthode d'analyse du corpus

Le traitement des résultats se fera à deux niveaux. Il aura d'abord pour objectif d'établir les liens entre les différentes réponses des sondés pour chaque hypothèse. Ensuite, on étudiera la possibilité d'une corrélation entre les différentes hypothèses.

Les sondés auront répondu au questionnaire sur Google Forms ce qui permettra une analyse plus rapide des données. Celles-ci seront également regroupées dans un document Excel.

Une retranscription des entretiens et une grille d'analyse tirée du guide d'entretien permettront d'analyser les réponses formulées par l'interviewé.

5. Résultats

Nous examinerons les résultats en plusieurs temps. Dans une 1ère partie, nous analyserons les résultats des questionnaires élèves par thématiques et les comparerons entre eux. Ces résultats seront confrontés à ceux obtenus lors des entretiens. Ensuite, nous évoquerons les éléments supplémentaires apportés par les entretiens avec le personnel éducatif.

QUESTIONNAIRES

Au total, 54 questionnaires ont été récoltés avec la répartition suivante :

- 31 questionnaires en Terminale STMG
- 23 questionnaires en Terminale Scientifique

L'ensemble des questionnaires a été réalisé par des élèves du lycée la Herdrie à Basse-Goulaine. Ils sont donc représentatifs de cet établissement. Si une partie pourra être extrapolée pour être généralisée, il n'en reste pas moins qu'il serait utile de confirmer ses résultats par une analyse menée dans d'autres établissements.

Pour rappel, le but de ces questionnaires est de comparer les élèves de STMG et de S à plusieurs niveaux :

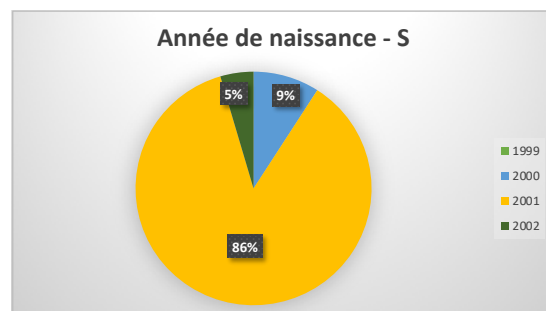
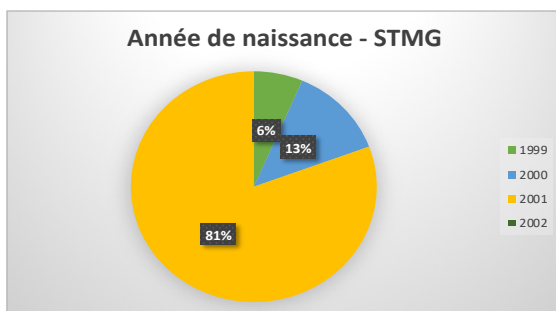
| Situation | Variables/indicateurs |
|---|--|
| Difficultés dans le parcours scolaires | <ul style="list-style-type: none">- Âge- Classes fréquentées les trois dernières années- Événement- Difficultés rencontrées pendant la scolarité |
| Les notes et le rapport aux notes | <ul style="list-style-type: none">- Moyennes 1er et 2nd trimestres- Ressenti sur les moyennes obtenues- Définition de ce qu'est une bonne note- Intérêt pour les matières |

| | |
|--|--|
| Ambiance de travail | - Ambiance de travail dans la classe |
| Perception de soi | - Satisfaction de ses notes - Perception de l'élève sur son niveau - Capacité à réussir |
| Orientation : → Subie ou choisie → Satisfaction | - Choix orientation en 1ère - Personnes participant au choix de l'orientation - Satisfaction de l'orientation |
| Ambition | - Volonté de poursuite d'étude - Études envisagées - Niveau d'étude envisagé |
| Contexte familial | - Profession des parents - Niveau d'étude des parents - Frères et Sœurs - Implication des parents dans les études |

Difficultés dans le parcours scolaire

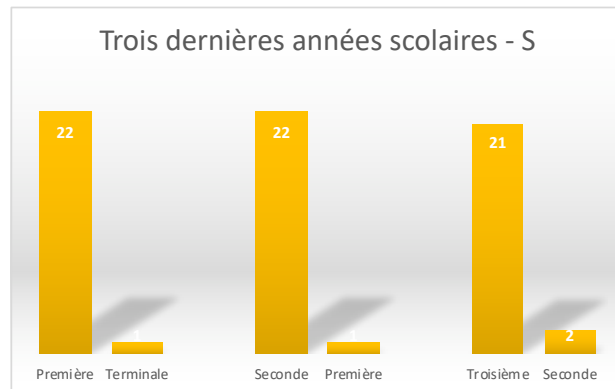
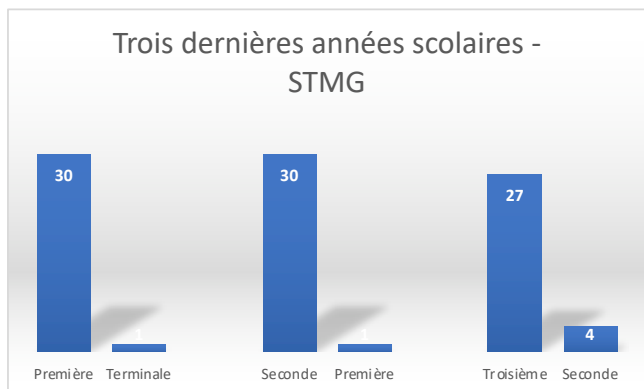
La première chose à avoir été mesurée est le taux de redoublement. Cela a été permis grâce à l'année de naissance renseignée par les élèves ainsi que par les classes fréquentées les trois années passées.

Normalement, l'année de naissance des élèves de terminale pour l'année scolaire 2018-2019 est 2001.



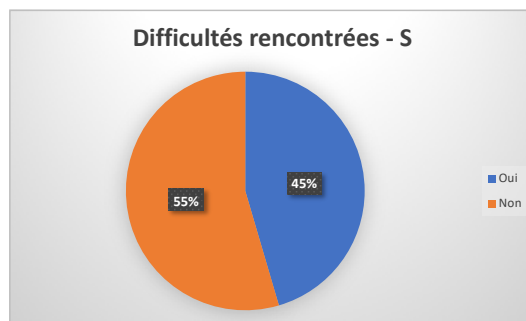
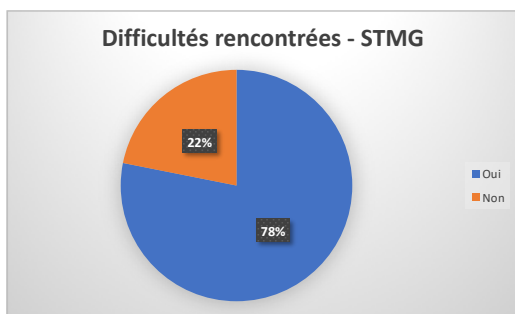
Comme le montre les graphiques ci-dessus la proportion d'élèves se trouvant exactement dans la classe correspondant à l'année de scolarisation en terminale (ceux nés en 2001) est de 81% en STMG et 86 % en S, ce qui est à peu près identique. Cependant, en STMG, le pourcentage d'élèves ayant redoublé est de 19%, dont 6% ayant deux ans de retard. En S, la proportion est moindre : 9% des élèves ont déjà redoublé une fois. De plus, 5% des élèves ont un an d'avance, ce que l'on ne retrouve pas en série STMG.

Cela est confirmé lorsque l'on regarde les classes fréquentées les trois dernières années par les élèves.



Pour les deux séries, un élève redouble sa terminale. En STMG, il s'agit d'une élève qui avait déjà un an de retard, antérieur au lycée. Pour les élèves qui ont au moins un an de retard, 3 élèves de STMG, soit 11 %, ont redoublé leur 2nde alors qu'un élève en S est dans ce cas, soit 9,6%. Les proportions sont donc assez proches pour les deux séries. L'écart n'est pas significatif et potentiellement lié à des circonstances locales non généralisables. Les données laissent tout de même penser que la 2nde est une année charnière pour les élèves. Elle concentre en effet les redoublements alors que cela est exceptionnel en 1ère.

La comparaison du nombre de redoublants et du niveau de classe redoublée laisse penser que les élèves de STMG ont pu connaître une scolarité avec plus de difficultés que ceux de série scientifique. Cela est confirmé par leur ressenti vis-à-vis de leur scolarité. En effet, 78% des élèves de STMG estiment avoir rencontré des difficultés d'apprentissage ou de compréhension importantes lors de leur scolarité contre seulement 45% pour les élèves de série scientifique.



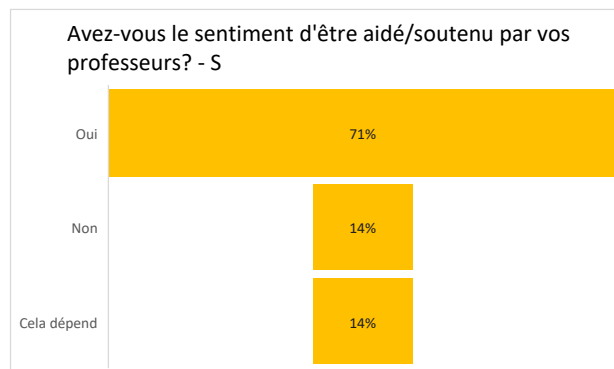
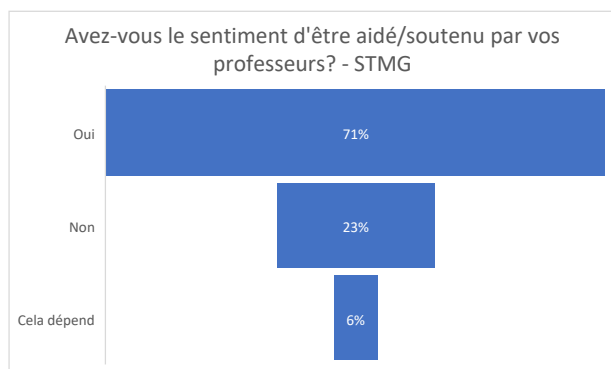
Qu'elles soient réelles ou uniquement ressenties par les élèves, les difficultés d'apprentissage sont très présentes en STMG. On peut donc penser que ces élèves ont un parcours scolaire plus difficile que ceux de série scientifique. Même si ces difficultés ont pu être uniquement ressenties par les élèves à certains moments, cela confirme la représentation selon laquelle les élèves de STMG ont plus de difficultés que ceux de filières générales. Néanmoins, l'ensemble des élèves du lycée s'est vu offrir à un moment ou un autre la possibilité d'assister à des cours de soutien gratuit au sein du lycée. La majorité n'a pas saisi cette opportunité, principalement en STMG, puisque 80% n'ont pas suivi les cours de soutien contre 67% pour la série S. Cependant, à partir du questionnaire, il n'est pas possible de conclure s'il s'agit d'un manque de volonté de la part des élèves ou bien d'un manque d'adéquation entre les cours proposés et les besoins des élèves.

Le personnel éducatif est également conscient des difficultés auxquelles les élèves de STMG doivent faire face. Ils reconnaissent que ce sont souvent des élèves qui ont connu une scolarité moins facile que les autres élèves et qui peuvent arriver « brisés » en fin de seconde. En effet, c'est souvent lors de cette année scolaire que les difficultés rencontrées précédemment dans les matières générales sont exacerbées. La 1^{ère} STMG peut alors être proposée comme « un nouveau départ » pour de nombreux élèves, grâce à la diminution du nombre d'heures consacrées aux matières générales et à l'introduction de nouvelles matières qu'ils abordent sans à priori.

A la suite de la question portant sur les difficultés rencontrées, il était demandé aux élèves s'ils ont le sentiment d'avoir été aidés ou soutenus par leurs professeurs. La proportion d'élèves répondant positivement est la même dans les deux séries. Cependant, la proportion de réponses négatives est plus importante en STMG. D'après leurs réponses, ce sentiment provient essentiellement d'une même matière et du professeur qui l'enseigne en terminale (Enseignant A). Ainsi pour 6 des 7 élèves ayant répondu négativement, cet enseignant semble être peu pédagogue, peu ouvert au dialogue et surtout identifié comme peu disposé à aider les élèves pour résoudre leurs difficultés. Sur ces 6 élèves de STMG ayant éprouvé un manque de soutien par ce professeur, 5 ont également cité ce même professeur comme l'élément marquant négatif

de leur scolarité. Ils ont en effet le sentiment d'avoir été rabaissés fréquemment par celui-ci à cause de leur filière, STMG.

Cet enseignant ressent lui aussi des difficultés avec les élèves de STMG. Il estime que ceux-ci ne sont pas « réceptifs » à ses cours et que les élèves sont ingérables en classe entière.



L'ensemble des professeurs interrogés s'accordent à dire que les élèves de STMG rencontrent plus de difficultés, notamment au niveau de l'abstraction des concepts et de la rédaction. Ils constatent également des lacunes, souvent anciennes, dans les matières générales. De même, la mise au travail des élèves de STMG est plus longue, la concentration et la participation moins évidentes. Ces difficultés s'illustrent par exemple par des élèves qui n'utilisent pas entièrement le temps imparti pour l'épreuve de bac blanc (enseignant B), ou bien par des enseignants qui doivent prévoir un nombre de séance plus important pour traiter un même sujet en STMG qu'en ES.

Malgré ces difficultés, deux des professeurs posent un regard bienveillant sur ces élèves et cherchent à s'adapter et à adapter leurs séances aux spécificités de ces élèves. L'enseignant A semble cependant rencontrer des difficultés avec les élèves de STMG auxquels il ne parvient pas à s'adapter.

Les notes et le rapport aux notes

| STMG | Premier trimestre | Deuxième trimestre |
|---|--------------------------|---------------------------|
| Moyenne de classe | 11,94 | 11,86 |
| Médiane | 12 | 12,1 |
| Écart type | 5,45 | 5,40 |
| Variation 1 ^{er} /2 ^{ème} trimestre | | - 0,08 points |
| Nombre de moyennes en diminution | | 14 soit 45 % |
| Diminution moyenne | | - 1,02 points |
| Moyenne la plus haute | 14,7 | 14,49 |
| Moyenne la plus basse | 8,5 | 6,83 |
| Proportions de moyennes \geq 10 | 90,32% | 87,10% |
| Pourcentage élèves insatisfaits par leurs notes | 58,1% | 45,2% |

| S | Premier trimestre | Deuxième trimestre |
|---|--------------------------|---------------------------|
| Moyenne de classe | 14,41 | 14,59 |
| Médiane | 14,51 | 14,53 |
| Écart type | 7,01 | 7,07 |
| Variation 1 ^{er} /2 ^{ème} trimestre | | + 0,18 points |
| Nombre de moyennes en diminution | | 9 soit 39 % |
| Diminution moyenne | | - 0,43 points |
| Moyenne la plus haute | 18,8 | 18,9 |
| Moyenne la plus basse | 9,8 | 9,93 |
| Proportions de moyennes \geq 10 | 95,65% | 95,65% |
| Pourcentage élèves insatisfaits par leur notes | 30,4% | 21,7% |

Le premier constat qui peut être fait porte sur la moyenne de classe et celles des élèves. La moyenne de classe en STMG (11,94) est nettement inférieure à celle en S (14,41). On observe ainsi une différence de 2,47 points entre les deux classes au 1^{er} trimestre et de 2,73 points au 2^{ème}. De plus, la classe de terminale S est portée par de très bons élèves puisque la meilleure moyenne est de 18,8, avec 2/3 des élèves ayant une moyenne supérieure ou égale à 14. Comparativement, en STMG la meilleure moyenne était de 14,7 avec seulement trois élèves atteignant 14 ou plus de moyenne. La médiane (12 en STMG, 14,51 en S) vient confirmer cette différence de niveau. La présence de ces excellents élèves en terminale scientifique engendre un groupe classe très hétérogène. Cette hétérogénéité, bien que présente, est moins prononcée en terminale STMG. En effet, l'écart type, qui mesure la dispersion des valeurs, est élevé et nettement supérieur en terminale S (7,01 contre 5,45 en STMG).

Les deux filières n'ayant pas les mêmes programmes, ni nécessairement les mêmes enseignants, une réserve peut être émise sur les exigences des enseignants de chaque classe au moment de la notation. De même, l'ensemble des élèves de la classe de terminale S n'ont pas répondu au questionnaire. Cependant, cette différence de niveaux est confirmée par la notation en philosophie, les deux classes ayant le même professeur. Une des conclusions possibles est que les élèves terminale S répondent plus favorablement aux exigences scolaires, ce qui leur permet d'obtenir de meilleures notes. Cela peut s'expliquer notamment par une implication plus importante des élèves dans leur travail scolaire. Ainsi, en STMG, 58,1% des élèves se déclarent insatisfaits par leurs notes, principalement à cause d'un manque de travail et d'implication. Ce manque de sérieux diffus se retrouve également en classe, lors des cours, puisqu'une majorité d'élèves jugent l'ambiance de travail de la classe insuffisante, l'évaluant en moyenne à 6,5/10.

L'insatisfaction est seulement de 30,4% en terminale scientifique, mais en aucun cas le manque de travail ne ressort et l'ambiance de travail y est jugée facilitante, en moyenne à 8/10.

On peut alors conclure qu'il existe chez les STMG une ambiance de travail moins favorable que dans la filière générale. Cela ne s'explique pas par un manque d'intérêt des élèves puisque la majorité des élèves, dans les deux filières, se disent intéressés par les matières enseignées dans leur série (7,5/10 en STMG et 7,3/10 en S). Cette réticence au travail personnel des STMG pourrait cependant être reliée aux expériences négatives et aux difficultés scolaires rencontrées antérieurement.

Ce manque de travail et d'implication est confirmé par les enseignants interviewés qui déplorent tous les trois un manque de sérieux de la part des élèves de STMG, aussi bien dans le travail en classe que personnel.

L'évolution négative de certaines moyennes entre le 1^{er} et le 2^{ème} trimestre en classe technologique semble corroborer ce manque de travail. 45% des élèves ont vu leur moyenne régresser, en moyenne de 1,02 points. Si la proportion est du même ordre de grandeur en S, la baisse est moins conséquente, en moyenne de 0,43 points. Cela peut s'expliquer par un rapport aux notes différents. Pour 95% de ces élèves les notes revêtent une importance majeure, contre 84% en STMG. Pour les deux séries, les notes sont un véritable enjeu pour l'avenir des élèves, puisqu'elles servent de moyen de sélection pour la poursuite d'étude (78% en S, 61% en STMG). Ce sont également des marqueurs d'estime de soi (30% en S, 23% en STMG) et de validation du travail des apprenants (13% en S, 10% en STMG). Les élèves de S sont cependant plus exigeants puisqu'ils estiment majoritairement qu'une bonne note débute à 14 ou 15/20. Ils sont 42% à avoir les mêmes exigences en STMG, mais 25% se contentent de 13/20 quand 22% se satisfont de notes comprises entre 10 et 13.

On constate donc un écart important entre les notes obtenues par les lycéens issus de filières scientifique et technologique. Celui-ci s'explique par un rapport aux notes et au travail scolaire différent entre les élèves des deux filières, de même que par un vécu scolaire souvent moins linéaire et plus dévalorisant pour les élèves de STMG. Le vécu scolaire et les difficultés rencontrées ainsi que le rapport aux notes qui en découle jouent donc sur la mobilisation des élèves de STMG.

Perception de soi

Les élèves devaient répondre, dans le questionnaire, à deux questions traitant de la perception de soi :

- « Pensez-vous être un bon élève ? »
- « Pensez-vous être capable de réussir ? »

Dans les deux filières, la majorité des élèves se perçoit comme « bon élève », avec une proportion cependant plus marquée en filière scientifique. (83% en S, 71% en STMG). 13% des élèves se considèrent « moyen » dans les deux filières alors que seulement 4% se considère comme « mauvais » en S, contre 13% en STMG. On observe donc une perception plus positive d'eux-mêmes des élèves scientifiques que ceux de STMG. Cependant, la majorité des élèves de STMG (96,6%) s'estime capable de réussir avec un travail plus soutenu. (100% en S)

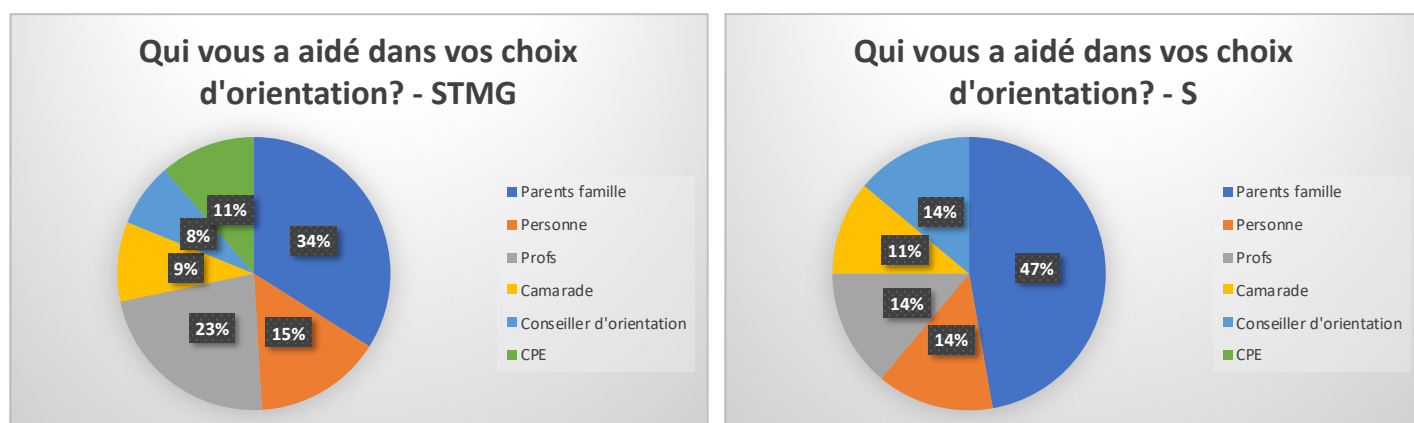
Il semble donc que les élèves de STMG soient confiants dans leur capacité de réussite bien que celle-ci soit conditionnée par un travail personnel plus soutenu, qui ne sont pour l'instant pas tous en mesure de fournir. Il apparaît donc que l'estime de soi (au niveau scolaire) des lycéens ne soit pas influencée par la filière dans laquelle ils étudient. Cependant, on observe bien un écart selon

les filières entre la perception de l'élève d'une possible réussite, et des moyens mis en œuvre pour y parvenir. Il semble de donc que, malgré une confiance similaire dans leurs capacités, les élèves de STMG aient plus de difficultés à se mobiliser pour leur réussite.

Orientation

Plusieurs présupposés, et la volonté de les étudier, ont conduit à l'écriture de ce mémoire. L'un d'entre eux reposait sur la vision d'une orientation subie pour un grand nombre d'élèves de STMG. Cependant, les réponses ne sont pas aussi tranchées. En effet, 74% des élèves de STMG affirment avoir choisi leur orientation en fin de seconde, contre 78% des élèves de S. La différence n'est donc pas suffisamment significative pour affirmer que le choix d'orientation en première STMG est un choix subi par les élèves.

Ce résultat pourrait être attribué aux efforts de valorisation de la filière STMG qui sont entrepris au sein du lycée, notamment auprès des élèves et des parents d'élèves de seconde. On peut notamment souligner l'intervention d'enseignants d'économie-gestion auprès d'élèves de seconde pour une sensibilisation aux matières enseignées en STMG.



Majoritairement, les élèves ont été aidés par leur parents ou leur famille dans leur choix d'orientation, notamment en série scientifique où c'est le cas pour la moitié des élèves. Cette proportion est moins élevée en STMG (34%). Cela peut s'expliquer par une méconnaissance de cette filière de la part des familles, mais également par un déficit d'image.

Il est intéressant de noter que deux différences majeures apparaissent cependant. Les professeurs sont ainsi plus présents dans le conseil d'orientation en STMG (23% contre 14% en S). De même, les conseillers principaux d'éducation (CPE) jouent un rôle assez significatif dans ce choix d'orientation pour les élèves de STMG (11%) alors qu'ils sont complètement absents en

série scientifique. Le rôle des CPE peut être expliqué par la spécificité de l'établissement où ils supervisent les conseils de classe de l'ensemble du niveau seconde. De même, les professeurs auront tendance à plus facilement conseiller une orientation pour des élèves ayant des difficultés afin de leur assurer des chances de réussite les plus élevées.

Si l'orientation en filière STMG est un peu moins choisie que celle en filière scientifique, elle semble satisfaire les élèves puisque 94% des élèves de filière technologique sont satisfaits de leur orientation, contre 91% pour les élèves de la filière générale. De même, l'intérêt pour les matières enseignées est plus élevé en STMG qu'en S avec un intérêt moyen de 7,5/10 en STMG et 7,3/10 en S.

Ainsi, la STMG peut ne pas être la filière de choix de certains élèves mais il semble qu'elle apporte cependant satisfaction aux lycéens qui choisissent cette orientation. Cette satisfaction est même supérieure à celle des élèves de série scientifique.

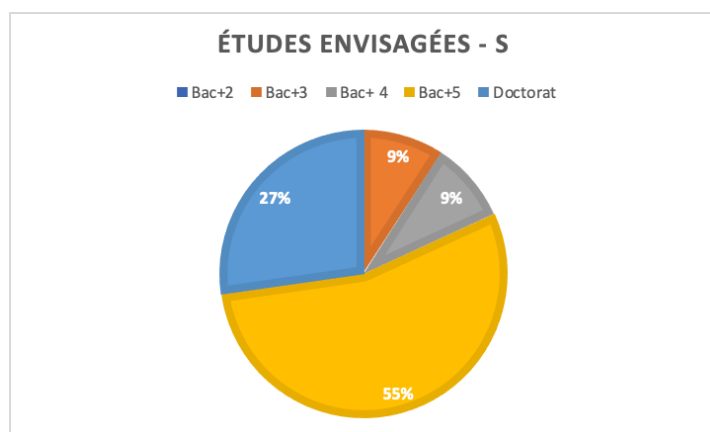
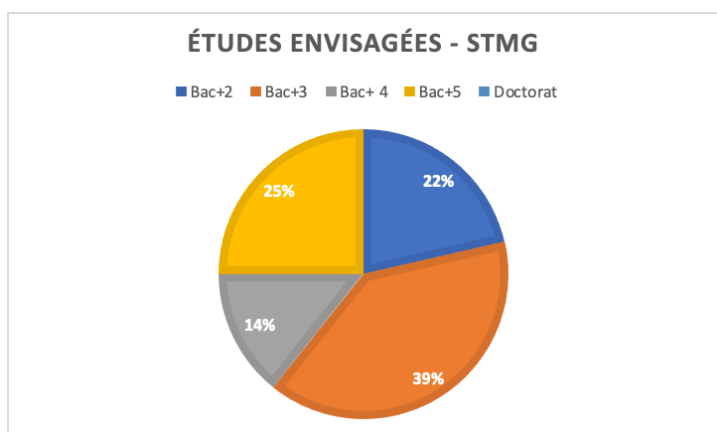
L'établissement a entamé il y a quelques années un travail de valorisation de la filière STMG. Ce travail vise en premier lieu à changer l'image négative de celle-ci tant auprès des élèves que des parents d'élèves. L'instauration d'un partenariat avec une entreprise locale a eu un impact très positif sur l'image de la filière (Proviseur Adjoint) mais également sur l'implication des élèves de STMG. Un autre « travail » sur l'image de la filière « est fait dès la seconde auprès des parents » (Proviseur adjoint). Pour cela, certains éléments valorisants, comme l'accès en CPGE de certains élèves, sont mis en avant. Pour le proviseur adjoint, le problème de perception de la filière est dû principalement aux CSP élevées qui considèrent la filière STMG comme « n'étant pas assez bien » pour leurs enfants. Il arrive cependant que le niveau scolaire des élèves ne soit pas suffisamment élevé pour poursuivre en filière générale. Il leur est alors conseillé de s'orienter vers une filière technologique. Dans cet établissement, la seule proposée est STMG. Les élèves souhaitant rester dans le lycée sont donc contraints de choisir cette série. Les professeurs, les CPE et le proviseur adjoint essayent alors de guider les lycéens afin que l'orientation en STMG viennent des élèves eux-mêmes pour celle-ci ne soit pas ressentie comme subie.

Cette démarche semble avoir été fructueuse puisque le nombre d'élèves choisissant la filière STMG a mené à l'ouverture d'une deuxième classe il y a deux ans.

Ambition

L'ambition porte ici sur la volonté de poursuite d'étude des élèves dans le supérieur, mais également sur la durée des études envisagées.

En filière STMG, 87% des élèves souhaitent poursuivre des études supérieures. Cependant, les élèves ayant répondu négativement expliquent avoir un projet professionnel qui ne nécessite pas une poursuite d'étude dans le supérieur : armée, ébéniste... Il est à noter que certains élèves ont également avancé un sentiment de malaise dans l'institution scolaire pour expliquer leur choix. A contrario, l'ensemble des élèves de la filière scientifique souhaitent poursuivre leurs études dans le supérieur.



Une différence majeure apparaît à propos du choix d'études annoncé par les élèves. Ainsi, une nette majorité des lycéens en STMG préfèrent s'orienter vers des études courtes : 22% en Bac+2 et 39% en Bac+3. Si 40% envisagent tout de même de poursuivre leurs études au-delà de la licence, ils privilégient un Master 1 (bac +4) à 14% et un Master 2 (bac +5) à 25%. Aucun élève n'envisage de poursuivre jusqu'au doctorat.

Au-delà de la durée, le choix même des études envisagées varie en fonction de la filière fréquentée. Les élèves de STMG souhaitant obtenir une licence envisagent de le faire par étapes : obtenir dans un premier temps un BTS ou un DUT et poursuivre ensuite une année pour obtenir une licence. Il en va de même pour ceux envisageant de poursuivre jusqu'au master. Bien souvent, le master visé est délivré par une école de commerce. Là encore, le BTS est une étape pour y accéder. Néanmoins, quelques élèves, dont les résultats le permettent, postulent en classe préparatoire pour les grandes écoles (CPGE). Il existe en effet des classes préparatoires ECT réservées aux bacheliers technologiques STMG. Cette classe préparatoire permet de passer des concours d'entrées aux grandes écoles de commerce comportant trois épreuves spécifiques:

Économie-Droit, Management et Sciences de Gestion et Mathématiques³⁰. Pour la région Pays de la Loire cette CPGE est proposée par le lycée Chevrollier à Angers.

A l'inverse, les élèves scientifiques privilégient nettement les études longues (91%) et aucun n'envisage de faire un BTS. Si trois élèves souhaitent obtenir un DUT, là aussi il s'agit d'une étape avant d'intégrer une école d'ingénieur. La durée des études envisagées varie donc en fonction de la filière fréquentée, mais la nature même de ces études également. Ainsi, logiquement les élèves de STMG privilégient les études commerciales, ceux de série S s'orientant vers des études scientifiques avec une préférence pour les écoles d'ingénieur ou les études médicales (médecine et pharmacie). Cela explique la volonté de faire des études longues, et notamment de s'orienter vers un doctorat pour 26% d'entre eux (pour ceux voulant devenir médecin ou pharmacien).

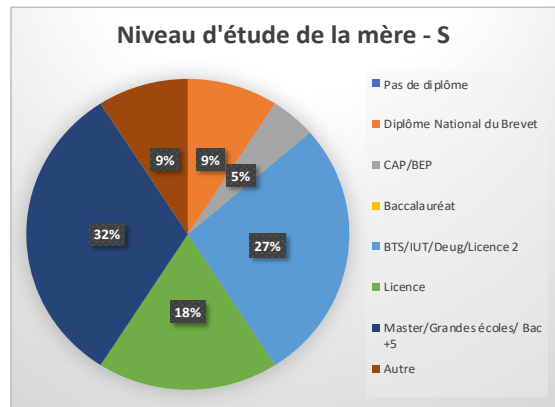
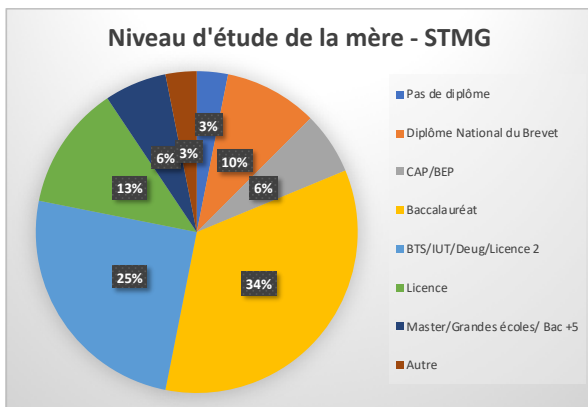
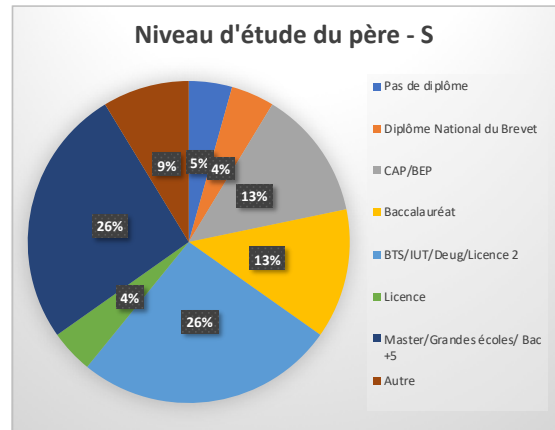
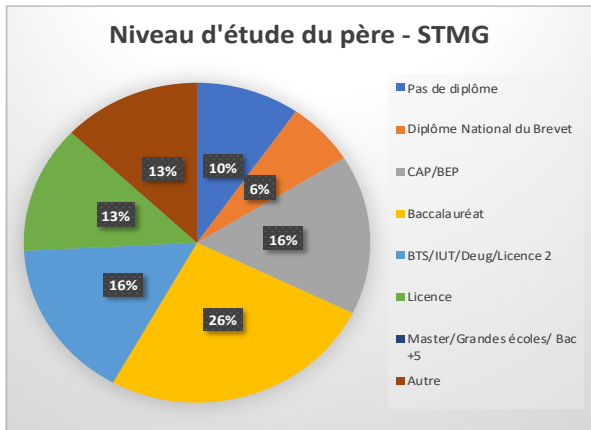
Il semble donc qu'une partie des élèves de STMG soit moins ambitieuse dans la poursuite d'études mais également dans la durée de celles-ci. Cela est motivé par la nature même du projet professionnel des élèves scientifiques (ingénieur, médecin) et par la durée incompressible des études nécessaires pour y parvenir. Les élèves de STMG privilégient eux des études qui les mèneront plus rapidement à la vie active, où ils envisagent alors une progression professionnelle à l'intérieur de leur organisation.

Contexte familial

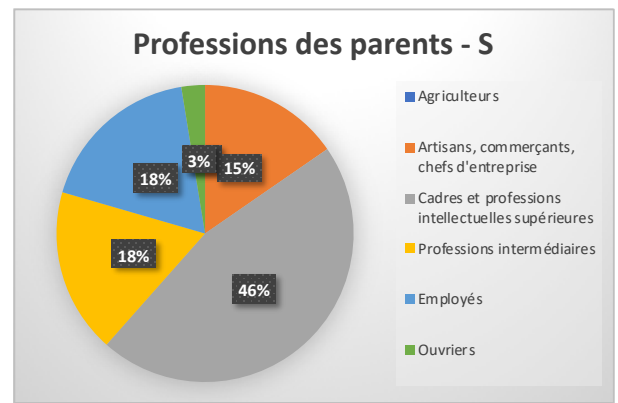
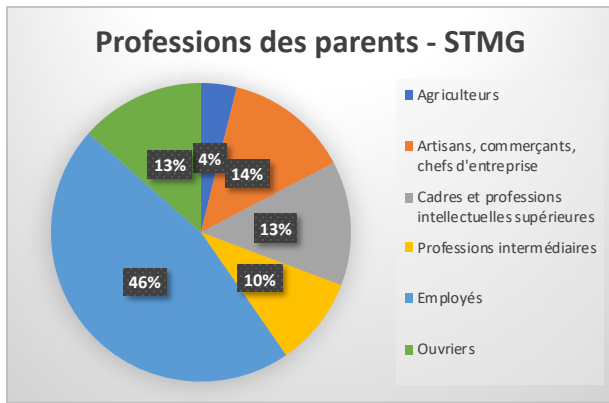
Le lycée de la Herdrie est un établissement où les CSP élevées sont surreprésentées. Cependant, on observe une disparité d'origine sociale selon la filière fréquentée.

D'après les questionnaires on observe en effet, des différences significatives entre les professions des parents mais surtout quant au niveau d'étude de ces derniers.

³⁰ Site internet du Lycée Chevrollier, <https://chevrollier.paysdelaloire.e-lyco.fr/les-formations/les-cpge/cpge-commerce/>

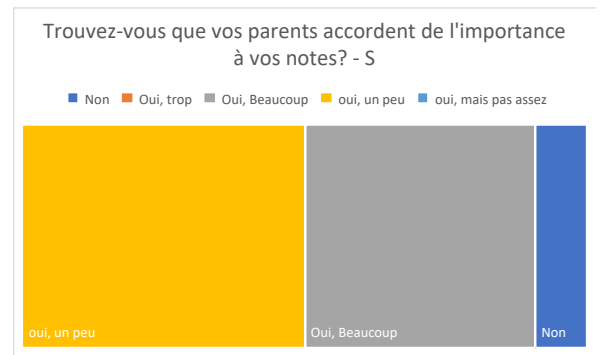
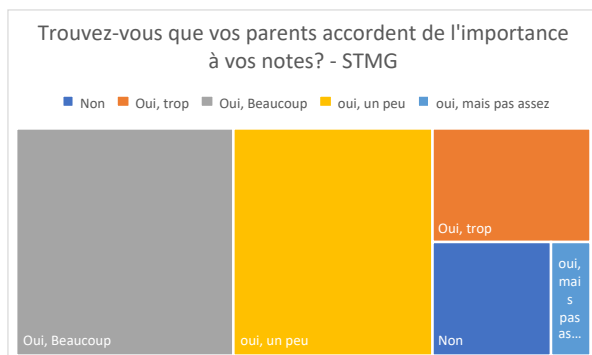
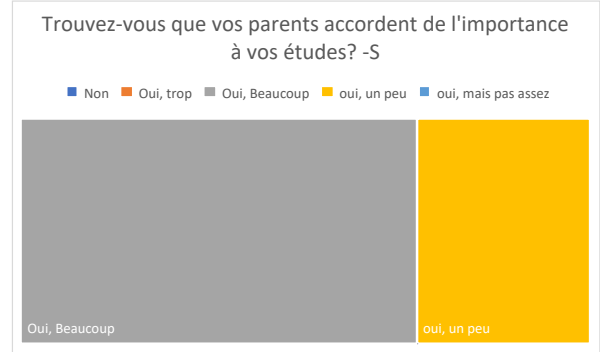
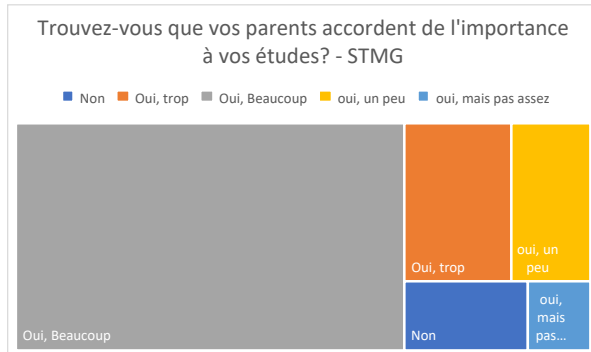


Les parents d'élèves de STMG sont en moyenne moins diplômés que ceux des élèves de S. Ils sont moins nombreux à détenir le baccalauréat mais aussi à avoir poursuivi des études dans le supérieur. Ainsi, 26% des pères d'élèves de terminale scientifique ont obtenu un bac + 5, cette proportion est nulle pour les pères d'élèves de STMG. L'écart est similaire au niveau des mères d'élèves (32% en S, 6% en STMG). De même, la proportion de parents ne détenant pas le baccalauréat (32% des pères et 19% des mères de STMG, 22% des pères et 14% des mères en S) ou ayant arrêté leurs études au baccalauréat (26% des pères et 34% des mères en STMG, 13% des pères et aucune mère en S) est plus élevée en STMG qu'en S. Les parents d'élèves de STMG sont donc moins diplômés que les parents d'élèves de S.



Ces disparités se retrouvent également au niveau des professions exercées par les parents d'élèves. Ceux ayant des enfants en STMG sont pour une majorité (46%) employés (contre 18% en S), alors que ceux ayant des enfants en S sont, dans la même proportion, cadres ou appartenant à une profession intellectuelle supérieure (contre 13% en STMG). La proportion d'ouvriers est plus élevée pour les parents de STMG (13% contre 3% en S), tandis que les professions intermédiaires sont surreprésentées en S (18%) par rapport aux STMG (10%). Seule la proportion d'artisans, commerçants et chefs d'entreprises est identique pour les deux séries.

L'analyse des catégories socio-professionnelles (CSP) des parents d'élèves de STMG et de S corrobore la différence significative observée pour le niveau d'étude des parents d'élève. Les élèves de terminale S sont donc majoritairement issus de CSP plus élevées que ceux de STMG.



Dans les deux séries on constate que la majorité des parents accorde de l'importance aux études de leur enfants. Cependant, en STMG 10% des élèves estiment que leurs parents n'accordent pas ou pas assez d'importance à leurs études, ce qui ne se vérifie pas en série scientifique. Dans les deux séries, on constate que l'importance accordée par les parents est plus importante pour les études que pour les notes.

Le contexte familial des élèves fréquentant les séries STMG et S est donc différent. Cela est principalement vérifié par les milieux sociaux dont ils sont issus, les élèves de S provenant majoritairement de CSP plus élevées que les élèves de STMG. Si dans l'ensemble les parents accordent de l'importance aux études de leurs enfants, en STMG certains sont désengagés des études de leurs enfants.

Ces résultats sont confirmés par le personnel éducatif de l'établissement. CPE et proviseur adjoint s'accordant à dire qu'il est plus compliqué de rencontrer les parents d'élèves de STMG, ces derniers ne répondant pas systématiquement aux demandes de rendez-vous de la part du personnel éducatif.

ÉLÉMENTS ADDITIONNELS APPORTÉS PAR LES ENTRETIENS

Les entretiens réalisés apportent des informations complémentaires à celles obtenues des questionnaires.

Ainsi, il apparaît clairement que les élèves STMG s'investissent différemment selon les matières. Souvent échaudés voire dégoûtés des matières générales au cours de leur scolarité, ils tendent à laisser ces matières de côté au profit des nouvelles matières introduites en 1^{ère} STMG. Ces matières technologiques (management, économie-droit et sciences de gestion) offrent l'opportunité aux lycéens de « recommencer à zéro » dans de nouvelles matières dans lesquelles ils n'ont pas été en échec. Cela est confirmé par les enseignants de matières générales qui rapportent une implication moins importante des élèves dans leur matière que dans les matières technologiques. Cela peut également s'expliquer par des coefficients moins élevés dans les matières générales.

Plusieurs enseignants ainsi que la CPE et le proviseur adjoint soulignent un grand nombre de « clichés » qui existent concernant les élèves de STMG. Ces derniers seraient moins travailleurs, plus désengagés, plus insoucians que les élèves de filière générale. Le problème soulevé par le

personnel éducatif est que de nombreux élèves se sentent enfermés dans cette vision de la filière qu'ils ont intégrée. Certains, se sentent « contraints » d'adopter ces comportements, ce qui renforce et confirme les lieux communs à leur égard, comme l'avance l'enseignant B. « Mais oui, il y a une perception réelle ou non des STMG. Et ça les conditionne les élèves qui adoptent ou renforcent des comportements que ce soit dans leur choix d'études, dans leur attitude au travail ou bien leur fatalisme devant les résultats. » Cette situation peut alors laisser les enseignants impuissants voire fatalistes « Et c'est difficile de bouleverser ça. Je ne me fais pas d'illusion, nous ne sommes que des accompagnateurs du processus. Il n'y aura pas de changement de la part d'un prof de philo, on peut seulement faire en sorte que ça soit un peu plus facile. » (Enseignant B).

Il existe donc bien un « profil » accolé aux élèves de STMG. Celui-ci se vérifie par l'attitude d'un nombre significatif d'élèves, qui vient alors renforcer ces mêmes clichés dont ils sont victimes. Cela contribue inévitablement à influencer la perception que les élèves ont d'eux-mêmes et de leur capacité de réussite. Cette situation est renforcée par l'attitude de certains enseignants, qui, devant des élèves plus bavards, plus difficiles à mettre au travail et avec des difficultés parfois plus prononcées que dans les autres filières, ne parviennent pas à s'adapter aux comportements de ces élèves, ce qui peut déboucher sur une dévalorisation des ceux-ci voir mener à une situation d'abandon de la part de l'enseignant ou même de conflit.

S'il appartient, entre autres, aux personnels éducatifs de contribuer à bouleverser ces représentations, la tâche n'est pas aisée et requiert un travail sur la durée qui a été engagé dans l'établissement il y a quelques années. (Proviseur adjoint) Parcoursup, plateforme de candidature aux études post-bac, a également contribué à valoriser la filière STMG. En effet, les notes sont un facteur déterminant de sélection pour les recruteurs post-bac qui privilégieront, quand la filière le permet, des élèves ayant obtenu une mention avec un bac STMG plutôt que des élèves ayant une moyenne faible (autour de 10) en filière générale. (Proviseur adjoint).

6. Discussion

Les résultats obtenus par questionnaires auprès des élèves et lors d'entretiens avec les enseignants, CPE et proviseur adjoint confirment qu'il existe bien un déficit de mobilisation des élèves de STMG en comparaison notamment avec les élèves de S. Les élèves de STMG estiment ainsi qu'ils seraient capables de « réussir » à l'école s'ils s'en donnaient les moyens (60%). Cela signifie que ces élèves ne fournissent pas un travail suffisant pour leur assurer des résultats donc ils sont satisfaits. Les enseignants ressentent également le manque de

mobilisation des élèves de STMG puisque l'ensemble des professeurs interviewés soulève cela comme un problème. En effet, ce manque de mobilisation entraîne des comportements nuisant à l'ambiance de travail comme le bavardage, une mise au travail plus longue... Les élèves ressentent eux aussi cette ambiance de travail dégradée ce qui impacte négativement leur mobilisation. Cependant, il apparaît que ce manque de mobilisation ne soit pas corrélé à un déficit d'ambition, du moins en comparaison avec les autres élèves de STMG. Ainsi, les élèves ayant admis qu'ils n'étaient pas suffisamment mobilisés dans leur travail scolaire déclarent vouloir atteindre un niveau d'étude qui est semblable à celui des autres élèves de STMG.

Si le manque de mobilisation des élèves de STMG a bien été confirmé, il ressort de cette étude qu'un seul facteur n'est pas suffisant pour expliquer le manque de mobilisation des élèves, mais qu'il s'agit bien d'une combinaison d'éléments.

Les questionnaires n'ont pas permis d'évaluer si la perception de la filière STMG influence négativement la perception que les élèves ont d'eux-mêmes et de leurs études (hypothèse 1). Cependant, les entretiens ont mis en avant que l'image de la filière STMG avait bien une incidence sur le comportement de certains élèves de STMG. En effet, ces élèves adoptent des comportements qui sont accolés à la filière : élèves peu travailleur, insouciant, bavard, peu assidu. Il s'agit souvent d'élèves ayant connu des difficultés scolaires dans les classes antérieures. Ces propos rapportés par la CPE et un enseignant vont dans le sens de la théorie de l'étiquetage de Becker puisque le comportement de ces élèves est adopté et justifié à partir des préconceptions sur les lycées en STMG. La dévalorisation de la filière a donc bien une influence sur la mobilisation des élèves de STMG.

Il est souvent admis qu'une part importante des élèves de STMG s'orientent dans cette filière par défaut et que leur orientation est donc subie. (hypothèse 2) Or, il ressort des questionnaires que les trois quarts (74%) des élèves de cette filière ont choisi leur orientation en fin de seconde. Il apparaît que leur orientation a été plus encadrée par le personnel éducatif que celles des élèves de série scientifique mais que leur choix est assumé. Le proviseur adjoint et l'équipe éducative ont en effet souhaité accompagner les élèves dans leur orientation mais en les guidant et en les conseillant afin que le choix de cette orientation soit perçu comme venant des élèves. De plus, le choix de cette orientation apporte satisfaction aux élèves (à 94%) et l'intérêt qu'ils portent aux matières spécifiques enseignées est supérieur à celui exprimé par les élèves de série scientifique. Plus qu'une orientation subie, il ressort que c'est le vécu scolaire des élèves qui a un impact plus significatif sur la mobilisation. Les élèves de STMG ont rencontré statistiquement plus

de difficultés au cours de leur scolarité que leurs pairs de S. (78% contre 45%) Les élèves se percevant comme de moyens ou mauvais élèves ont tous connus des difficultés scolaires antérieures à la classe de STMG. Ces difficultés ont souvent été exacerbées en classe de seconde où le niveau attendu est plus élevé. C'est pourquoi, certains enseignants et le proviseur adjoint de l'établissement soulignent que l'introduction de nouvelles matières technologiques en classe de 1^{ère} STMG peuvent bénéficier aux élèves, puisque les élèves mais également les enseignants n'ont pas d'a priori sur leurs capacités de réussite dans ces matières. Les enseignants de matière générale soulignent en effet une différence de mobilisation des élèves de STMG entre les matières générales où ils ont connu des difficultés et les matières technologiques. Si le coefficient des matières au baccalauréat n'est pas à exclure dans cette mobilisation des élèves, son vécu scolaire et la perception de ses ressources influencent également leur mobilisation.

Le contexte scolaire et plus précisément les enseignants ne sont pas étrangers à la mobilisation des élèves. Si c'est la base même de la théorie du professeur pygmalion, c'est également ce qu'avance Pierre Merle³¹. En effet, il avance que l'expérience scolaire des élèves est liée à la compétence relationnelle du professeur, l'incompétence relationnelle du professeur pouvant être responsable des difficultés des élèves. Cet élément a été confirmé par certains élèves dans leurs questionnaires. En effet, 6 élèves se sont sentis dévalorisés à cause de leur filière par un même enseignant, qui semblait également refuser de leur fournir des explications en cas d'incompréhension. Ces élèves se sont alors démotivés dans cette matière et leurs résultats ont baissé, à cause des pratiques de découragement de l'enseignant. Ces pratiques explicites, sont exprimés devant et à l'ensemble de la classe et non à un ou des élèves en particulier. L'effet vexatoire et dévalorisant de ces propos a, comme l'exprime Pierre Merle, une influence négative sur les notes des élèves. Ce même professeur exprime également des difficultés relationnelles avec les élèves de cette classe qu'il considère pour les 2/3 comme peu travailleurs, bavards et incapables d'abstractions. Cependant, pour lui, la relation dégradée repose uniquement sur l'attitude et le désintérêt des élèves. Si les parties peuvent être responsable de la relation dégradée, il est à souligné que l'enseignant rencontre des difficultés similaires dans d'autres classes de terminale.

Les résultats obtenus à propos du contexte familial (hypothèse 3) vont dans le sens des théories bourdieusiennes. En effet, en série scientifique, perçue comme la filière « d'élite », la proportion de parents d'élèves ayant poursuivi des études supérieures est nettement plus importante que

³¹ Merle, P. (2004). Mobilisation et découragement scolaires : l'expérience subjective des élèves. *Education et sociétés*, (n°13), p193-208.

celle des parents d'élèves de STMG. En STMG, une majorité de parents d'élèves à un niveau d'étude inférieur ou égal au baccalauréat, alors qu'en série scientifique la majorité des parents ont au minimum validé un bac +2. Les catégories socio-professionnelles des parents varient aussi grandement en fonction de la série fréquentée par les lycéens. Les CSP inférieures sont ainsi surreprésentées en STMG. Cependant, il n'a pas pu être établi concrètement à partir des questionnaires pourquoi les enfants issus de CSP supérieures s'orientaient en série générale (perception négative de la filière STMG, meilleurs résultats, projet professionnel différent...). Cependant, il apparaît une corrélation entre les notes obtenues par les élèves et la catégorie socio-professionnelle de leurs parents : les élèves de CSP + ont tendance à obtenir de meilleures notes que les élèves de CSP-.

Une corrélation peut également être établie entre le niveau d'étude des parents et celui que les élèves projettent d'obtenir. Le contexte familial a donc une influence sur l'ambition des élèves. Cependant, il ne peut pas être établi si cette différence d'ambition est due à un rapport au savoir et/ou à l'institution différents ou à une question de moyens.

S'il n'y a pas de corrélation entre l'origine sociale et l'implication des parents dans les études de leurs enfants, on peut en établir une entre cet intérêt des parents et la mobilisation des élèves. En effet, les élèves dont les parents accordent peu ou pas d'importance aux études sont ceux déclarant se trouver moyen ou mauvais élève. De même, ce sont ces élèves qui déclarent qu'ils pourraient réussir s'ils travaillaient. On peut donc conclure qu'il y a un lien entre l'implication des parents dans la scolarité de leurs enfants et la mobilisation de ces derniers.

Il est donc indéniable que le contexte familial a un impact sur la mobilisation et la réussite des élèves.

Plusieurs limites émergent de cette étude. La première est qu'elle n'a été effectuée que dans un seul établissement, où les CSP supérieures sont surreprésentées par rapport aux moyennes académiques et nationales. Si cela permet tout de même de tirer certaines tendances et de vérifier les hypothèses émises, il serait pertinent de poursuivre l'étude dans d'autres établissements accueillant des populations différentes. (En centre-ville, « zone sensible »...). De même, il aurait été judicieux de mener des entretiens avec des élèves de STMG et d'une autre série afin d'obtenir des données plus précises, notamment au sujet de la perception de la filière et de ses élèves.

Cependant, je pense qu'il est pertinent de s'intéresser aux élèves de STMG et à leurs spécificités. En effet, cette filière souffre de sa proximité avec la filière ES et d'être souvent la seule filière technologique d'un établissement. Cette situation mène certains enseignants à dévaluer la filière et ses élèves au lieu d'en apprécier ses spécificités et de s'y adapter pour

permettre la réussite des élèves. Une étude plus poussée des caractéristiques et particularismes des élèves de STMG permettrait de revaloriser la qualité relationnelle enseignant-élève, la perception de ceux-ci, ce qui pourrait alors d'améliorer la mobilisation des élèves.

7. Conclusion

Ce mémoire avait pour objet d'étudier la mobilisation des élèves de STMG ainsi que les facteurs qui pouvaient l'impacter.

Il ressort de cette recherche qu'il n'est pas possible d'isoler un facteur unique mais qu'il s'agit plutôt d'une combinaison d'éléments qui vont à différents niveaux affecter la mobilisation des élèves. La série STMG souffre bien d'un déficit d'image, aussi bien auprès des lycées, que de leurs parents ou des enseignants. Ce déficit peut influencer l'estime des élèves mais il conduit également certains à adopter les comportements négatifs accolés à la série et à ses élèves. La qualité relationnelle enseignant-élève semble également avoir un impact fort sur l'estime et la mobilisation des élèves.

Le contexte familial joue aussi un rôle dans la mobilisation des élèves. C'est l'implication et l'intérêt des parents pour les études de leurs enfants qui pèse le plus sur la mobilisation des élèves. Le niveau d'étude et la catégorie socio-professionnelle auront, eux, une influence sur la poursuite d'étude des jeunes. Plus la CSP et le niveau d'étude des parents seront élevés, plus les lycéens privilégieront des études longues.

Cependant, cette étude n'a été effectuée que dans un seul établissement dont les caractéristiques ne sont pas représentatives, que ce soit au niveau national ou académique. Aussi, il serait pertinent de poursuivre cette étude dans d'autres établissements dont les caractéristiques diffèrent de celui-ci afin d'avoir des échantillons plus représentatifs. De même, de nombreux efforts ont été entrepris dans ce lycée pour valoriser la filière STMG. Il serait donc intéressant grâce à une étude plus étendue de juger si ceux-ci ont eu un effet bénéfique.

Une recherche plus poussée sur la série STMG spécifiquement et sur les caractéristiques de ses élèves serait également intéressante afin de permettre aux enseignants de mieux s'adapter à eux. Cela permettrait indéniablement une valorisation des élèves et donc probablement une meilleure mobilisation voire un renforcement de leurs ambitions.

Cette étude m'a permis de mieux connaître mes élèves et de mieux appréhender les différences avec les élèves de filière générale. L'administration des questionnaires à mes élèves de STMG a

été vu très positivement puisqu'ils ont exprimé une satisfaction à ce qu'une étude s'intéresse à eux. Durant mes recherches j'ai aussi réalisé que tous les enseignants n'avaient pas la même attitude et la même bienveillance envers tous les élèves, souvent au détriment de ceux en STMG. Ces attitudes ont renforcé mon envie de m'investir auprès des élèves de STMG, notamment à travers la mise en place de projets, et de contribuer au changement d'image de cette section.

Bibliographie

- BONIFACE S. et al. (1995). *Les projets des jeunes. Une question d'identité*. Paris, ed. Adapt.
- BOUDON R., (1973), *L'inégalité des chances, La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*. Paris, Armand Colin
- BOUIX B., (2006), *L'enseignement technologique et professionnel*. Vanves, ed. Foucher.
- BRESSOUX P., et PANSU, P., (2007), *Estime de soi et réussite pour tous*. Grenoble, CRDP de l'académie de Grenoble.
- CARO P., Rouault, R., (2010), *Atlas des fractures scolaires en France – Une école à plusieurs vitesses*. Paris, ed. Autrement.
- DELAMARRE,P. (2007) La mobilisation des élèves ? Une passerelle entre le désir de savoir et la volonté d'apprendre. *Enfances & Psy*, n°34, p. 134-143.
- DURU-BELLAT M., LE BASTARD-LANDRIER S., PIQUEE C. et SUCHAUT B. (2004), Tonalité sociale du contexte et expérience scolaire des élèves au lycée et à l'école primaire. *Revue française de sociologie*, vol. 45, n°3, pages 441-468.
- DURU-BELLAT M. et VAN ZANTEN A., (2012) *Sociologie de l'école*. Paris, ed. Armand Colin.
- FAURE, J., & GOUTAUDIER, F. (2009). *Quelle place pour l'estime de soi chez l'enfant suivi en orthophonie ?* Université de Nantes.
- FOUSSARD C., (2014), *Construire la confiance en soi à l'école*. Lyon, Collection Savoir Communiquer, ed. Chroniques Sociales.
- FRACKOWIAK P., (2011), *La place de l'élève à l'école*. Lyon, Collection Pédagogie Formation, ed. Chroniques Sociales.
- GUIGUE M., (2001), *Le point de vue des jeunes sur l'orientation en milieu scolaire*. Paris, ed. L'Harmattan.
- JAMES, W. (1892). *Psychology Briefer Course*.
- JELLAB, A. (2005) Les enseignants de lycée professionnel et leurs pratiques pédagogiques : entre lutte contre l'échec scolaire et mobilisation des élèves. *Revue française de sociologie*, Vol. 46, p. 295-323.
- MASSON P., (1997), *Élèves, parents et agents scolaires dans le processus d'orientation*. *Revue française de sociologie*, vol. 38, n°1 (pp 119-142)
- MENSA-SCHREQUE, M.-F. (2012). *De l'estime de soi à la réussite scolaire*. Paris, L'Harmattan.

- MERLE, P. et PIQUEE, C.(2006). *La mobilisation des élèves. Déterminants sociaux ou expérience subjective de l'école ?*. Carrefours de l'éducation 2006/2 (n° 22), p. 95-110.
- MERLE,P. (2005). *Les explications extrascolaires de la mobilisation des élèves. Contribution à une sociologie de l'expérience subjective*. Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle (Vol. 38), p. 89-114.
- PHAM NGOC V. et TAUZIN, G., (2011), *Liberté, (in)égalités, hérédité*. Collection Libres Opinions, Presse des Mines.
- SNYDERS G., (1996), *Y a-t-il une vie après l'école ?*. Paris, ed. ESF éditeur.
- VAN CAMPENHOUDT, L., & QUIVY, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales* (4ème). Paris: Dunod.
- VELTCHEFF C., (2015), *Pour un climat scolaire positif*. Futuroscope, ed. Canopé Editions.

ANNEXES

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| <i>Partie 1 – QUESTIONNAIRE ET GUIDE D'ENTRETIEN</i> | 3 |
| <i>Partie 2 – RETRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS</i> | 7 |
| Retranscription notes entretien PROF A | 7 |
| Retranscription entretien PROF B | 9 |
| Retranscription entretien PROF C | 11 |
| Retranscription entretien – Proviseur adjoint | 14 |
| Retranscription entretien CPE A | 16 |

Partie 1 – QUESTIONNAIRE ET GUIDE D'ENTRETIEN

Annexe 1 – Questionnaire à destination des élèves

Partie 1 – Vous et votre parcours scolaire

En quelle année êtes-vous né ?

Êtes-vous ?

- Un homme
- Une femme

Complétez le tableau suivant à propos de votre scolarité

| Année scolaire | Établissement fréquenté |
|----------------|-------------------------|
| | |
| | |
| | |
| | |

Combien d'élèves y a-t-il dans votre classe cette année ?

- Moins de 25
- 25 à 27
- 27 à 30
- 30 à 33
- 33 à 35
- Plus de 35

Quelle était votre moyenne générale au trimestre précédent ?

Êtes-vous satisfait de cette moyenne ?

- Oui
- Non

Pourquoi ?

Quelle était votre moyenne générale au dernier trimestre l'année dernière ?

Êtes-vous satisfait de cette moyenne ?

- Oui
- Non

Pourquoi ?

Trouvez-vous que vos enseignants sont suffisamment disponibles pour vous cette année ?

- Oui
- Non

Pourquoi ?

Trouvez-vous que vos enseignants ont suffisamment de connaissances dans leur domaine ?

- Oui
- Non

Pourquoi ?

Quelles sont les qualités qui vous paraissent importantes chez un enseignant ?

Racontez-nous un événement marquant positif qui est survenu au cours de votre scolarité.

Racontez-nous un événement marquant négatif qui est survenu au cours de votre scolarité.

Votre établissement scolaire vous a-t-il proposé des cours de soutien scolaire ?

- Oui
- Non

Y avez-vous participé ?

- Oui
- Non

Pourquoi ?

Lors de votre scolarité, avez-vous rencontré des difficultés importantes (difficultés d'apprentissage, blocage dans une matière...) ?

- Oui
- Non

Avez-vous eu le sentiment d'être aidé ou soutenu par vos professeurs ?

Pensez-vous être un bon élève ?

Pensez-vous être capable de réussir à l'école ?

Pour vous, est-ce important d'avoir de bonnes notes ? Pourquoi ?

Souhaitez-vous faire des études supérieures ?

Si oui, lesquelles ?

Si non, pourquoi ?

Partie 2 – Votre famille

Quelle est la profession de vos parents ?

| Parent 1 | Parent 2 |
|----------|----------|
| | |

–

Quel(s) diplôme ont obtenu vos parents ?

| Parent 1 | Parent 2 |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"><input type="radio"/> Diplôme national du brevet<input type="radio"/> Baccalauréat<input type="radio"/> BTS/DUT/Deug<input type="radio"/> Licence<input type="radio"/> Master/Grandes écoles<input type="radio"/> Doctorat<input type="radio"/> | <ul style="list-style-type: none"><input type="radio"/> Diplôme national du brevet<input type="radio"/> Baccalauréat<input type="radio"/> BTS/DUT/Deug<input type="radio"/> Licence<input type="radio"/> Master/Grandes écoles<input type="radio"/> Doctorat<input type="radio"/> |

Vivez-vous avec vos deux parents ?

- Oui
- Non

Avez-vous des frères et sœurs ? Si oui, merci de compléter le tableau suivant

| Âge | Études/profession | Vit à la maison ? |
|-----|-------------------|-------------------|
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |

Chez vous, disposez -vous de ? (cochez les cases)

- Un bureau pour travailler
- Un ordinateur
- Une connexion internet

- Une tablette
- Un endroit isolé et calme

Avez-vous recours à des cours de soutien payants ?

Trouvez-vous que vos parents accordent de l'importance à vos études ?

- Oui, trop
- Oui, beaucoup
- Oui, un peu
- Oui, mais pas assez
- Non

Trouvez-vous que vos parents accordent de l'importance à vos notes ?

- Oui, trop
- Oui, beaucoup
- Oui, un peu
- Oui, mais pas assez
- Non

Annexe 3 – Guide d’entretien pour enseignant (à adapter avec d’autres personnels de l’EN)

1- Votre expérience d’enseignant en général

- Quelle matière enseignez-vous ?
- Depuis combien de temps êtes-vous enseignant ?
- À quelles classes enseignez-vous ? niveau + séries

2- Perception des filières

- Selon vous, existe-t-il des filières plus difficiles que d’autres ? lesquelles ? pourquoi ?
- Selon vous, certaines filières sont-elles plus qualitatives que d’autres ? lesquelles ? pourquoi ?
- Perception de la filière technologique puis STMG.
 - o Les cours (contenus, difficulté...)
 - o Les élèves
 - o Les enseignants
 - o Les débouchés...

3- Votre expérience avec les STMG

- Depuis combien de temps enseignez-vous en STMG ?
- Observez-vous des différences entre la filière STMG et les filières générales ? Au niveau :
 - o Des élèves
 - o Des exigences des programmes
 - o Des notes
 - o ...

Partie 2 – RETRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS

Retranscription notes entretien – ENSEIGNANT A

Enregistrement effectué mais inaudible. Les éléments ci-dessous sont les notes prises au cours de l'entretien.

- Enseigne depuis cinq ans au lycée.
- A en responsabilité des classes de seconde, de premières ES et S et des terminales STMG

Programmes

- En ce qui concerne les programmes les attendus sont plus bas pour les STMG que pour les ES.
- Le traitement des choses est différent entre les diverses filières, il est moins poussé en STMG
- Il y a moins de théorie en STMG et plus d'exercices d'application
- En STMG, le programme amène très peu de choses nouvelles en terminale.
- « Les maths c'est pas leur truc »
- Cependant en bossant en classe, ils peuvent se débrouiller. Il suffit de faire des annales du bac
- Les élèves de STMG ne sont pas réceptifs, seulement un tiers d'une classe semble l'être, il y a un tiers de ventre mou et un tiers qui n'a rien envie de faire
- Par exemple la loi normale : je leur donne beaucoup d'exemples, il suffit de savoir utiliser sa calculatrice, de faire des annales et on va s'en sortir. Mais les élèves ne veulent rien faire et n'amènent pas leur matériel. Avec ces élèves, je ne fais même plus de maths

Différences d'attitude selon les filières

- En STMG les élèves ne sont pas à l'aise avec l'abstraction et sont ingérables en classe entière. Il n'y a pas d'écoute puisqu'il y a environ 20 élèves qui parlent. Je les ai une heure en classe entière et une heure en TD.
- Le problème c'est aussi l'administration, qui ne soutient pas.
- Le problème c'est que les élèves ont des difficultés et qu'ils ne veulent pas faire
- Le problème c'est le système : les élèves savent qu'ils ont un futur dans le système scolaire, par exemple que le bac est donné facilement
- Par exemple une fois j'ai écrit comme appréciation « pour une élève de STMG, elle a un bon niveau en maths ». Cette appréciation a été mal comprise. C'était pour que le prof recruteur sache que l'élève a de bonnes capacités en maths
- Le problème c'est que tous les élèves de troisième arrivent en seconde
- J'ai aussi été embêté par l'administration car les notes sont trop basses. En conseil de classe, je mets des commentaires, mais la seule chose à laquelle on accorde de l'importance, ce sont les notes. Et on me demande de les remonter car elles sont trop basses.

- Aujourd'hui les notes ne veulent plus rien dire. Par exemple une élève avait 14 pendant toute l'année mais elle a eu 20 au bac. Donc on sait bien que le bac est donné, et les élèves le savent aussi.
- Les élèves disent qu'ils ont compris. Par exemple, j'ai donné en devoir un exo qu'ils avaient déjà fait mais je n'ai même pas pu les noter car c'était trop mauvais. Et en plus, lors de la correction ils ne prennent pas de notes. Du coup ils ont fini en colle. Le problème c'est qu'il n'y a pas de mesures prises pour contrer
- Mais ce qui me dérange vraiment, et c'est pareil en ES, c'est que ça empêche les autres de travailler.

Savoir-être

- Il n'y a pas trop de problèmes ici avec les élèves de STMG. Le gros problème c'est qu'ils parlent tout le temps
- Par exemple j'ai eu un problème l'année dernière avec une classe puis j'ai été convoqué chez le proviseur parce que je m'étais exprimé. Donc je ne dis plus rien
- En plus je n'ai pas été soutenu en conseil de classe pour le problème de bavardage. Quand j'en ai parlé rien n'a été fait après, donc forcément le problème persiste.

- Avant j'étais TZR. J'ai fait deux ans aux Bourdonnières et un an à Clémenceau, à Carcouët et à Ancenis. A Carcouët, c'est bizarre mais les choses sont gérées. Pour te donner un exemple, j'ai eu un problème avec une élève qui ne s'assoit pas. Je lui demande alors de venir devant. Eh ben elle a fait semblant de tomber de sa chaise. Et pour ça j'ai été convoqué dans le bureau du proviseur adjoint.

- C'est pareil, une fois j'ai pris une élève de première ES en train de travailler sur son TPE pendant mon cours de maths. Du coup je l'ai sortie de mon cours. Eh bien dans le rapport d'incident elle a marqué que je les rabaisse et les insulte.

- J'ai demandé aux élèves de première ES de me noter sur une feuille de papier pourquoi ils parlent et n'écoutent pas le cours. Attends je les ai là, je vais t'en lire.
 - o « je comprends rien à vos maths »
 - o « je préfère demander à mon voisin parce que je ne comprends pas vos explications »
 - o « je demande à mon voisin de m'expliquer parce que lui a compris et pas moi »

Retranscription entretien – ENSEIGNANT B

22 Mars 2019

- INTERVIEWEUR : *Donc comme je te l'ai dit, j'écris un mémoire pour valider un M2. Le sujet que j'ai choisi c'est l'ambition et la mobilisation des élèves de STMG. Je n'en dis volontairement pas plus pour ne pas influencer l'entretien. Ce que je voudrais, c'est pouvoir m'entretenir avec différents enseignants de matières générales et de voir si eux ont des perceptions différentes des élèves de filière générale et de filière STMG.*
Du coup, je te laisse te présenter pour commencer...
- ENSEIGNANT INTERVIEWÉ : ENSEIGNANT B. J'enseigne en terminale. J'interviens auprès de terminales L, ES et STMG. Et je fais également une initiation en première L.
- *Et ça fait combien de temps que tu enseignes à la Herdrie ?*
- 28 ans.
- *Ah oui...*
- Je suis arrivé avec les terminales ne fait. Quand les premiers élèves sont arrivés en terminale, j'ai été nommé ici.
- *Tu as fait toute ta carrière ici alors ?*
- Pas tout à fait. J'ai enseigné deux ans ailleurs avant, mais oui on peut dire que je fais partie des meubles ici.
- *Peut-être pas quand même. Alors dans un premier temps j'aimerais qu'on parle des programmes. Y a-t-il des grandes différences entre les programmes de filières générales et celui de STMG ?*
- Non. Pas vraiment. Dans l'esprit c'est la même chose. Les épreuves sont les mêmes, il y a une explication de texte et une dissertation. Mais il y a des questions pour l'explication de texte en STMG qu'on ne retrouve pas dans les autres séries. Si tu veux mon avis, c'est complètement absurde. Pourquoi mettre des questions pour faciliter l'explication de texte alors que la dissertation est la même ? Je trouve que c'est un non-sens.
Sinon pour en revenir aux programmes, le programme est plus allégé dans les notions en STMG et le coefficient est plus modeste. Il est à deux en STMG, de trois en S, 4 en ES et 8, non pardon 7 en L. Le nombre d'heures varie également. En STMG ils ont deux heures dont une dédoublée. En S, ils ont trois heures mais le programme est plus lourd car il y a ce pré-supposé que les élèves de S peuvent absorber plus de choses. En ES, ils ont quatre heures et huit heures en L. Mais il y a une compétition entre les disciplines pour avoir des heures dédoublées. Les heures dédoublées sont de toute manière plus faciles car les conditions d'écoute sont bien meilleures car on a un meilleur contrôle. Et puis c'est plus facile d'échanger. C'est en heure dédoublée qu'on peut vraiment avancer.
- *Oui c'est quelque chose que je remarque aussi. Les heures dédoublées sont plus faciles à gérer. Et du coup, est-ce que toi tu vois des différences entre les élèves de STMG et des autres séries ?*
- Oui. Il y en a. Mais les différences de comportement sont très variables. Au début de ma carrière les G3 étaient les plus difficiles. C'est à peu près l'équivalent des commerciaux de maintenant, ceux qui font option...
- *Mercatique ?*
- Oui c'est ça. Ils sont très volubiles. Il faut pouvoir les canaliser. Mais une des meilleures classes que j'ai eu c'était une TT. La série c'est une chose mais il y a aussi de l'humain. Les élèves ne sont pas bêtes. Et il n'y a pas de contraste très marqué entre les élèves de gestion-finances et ceux de mercatique. [Les demi-groupes sont réalisés en fonction de la spécialité choisie par les élèves]. Mais attends cette année j'ai des conditions exceptionnelles. Je les ai [les terminales STMG] de 8h à 9h et en plus je les ai une heure

par quinzaine en AP. En AP je fais du cours aussi ou j'organise les devoirs ou des points de méthodologie. On travaille aussi la méthodologie pour le bac en demi-groupe.

- *D'accord. Et est-ce que tu observes des différences au niveau des résultats ?*
 - Si tu veux, les élèves qui vont en STMG ont décroché en rédaction. Et donc quatre heures au bac c'est monstrueux pour eux. Ils ont un problème aussi à faire preuve d'abstraction. Ce sont des élèves qui ont souvent décroché avec la culture générale, le français... Mais il y a aussi des élèves qui par leur sérieux et leur bonne volonté ont de bons résultats. Tu prends un Marc-Antoine, une élève comme Alaya, ce sont des gamins qui marchent bien. Il y a des choses très bien, mais je ne retrouve pas d'excellence comme je peux en trouver dans les filières générales, mais cela s'explique par leur parcours. Mais il y a aussi des difficultés dans les séries générales. Le niveau est homogène dans le moyen en générale et en STMG.
 - *D'accord. Moi il y a quelque chose qui m'a interpellé la semaine dernière. Je surveillais l'épreuve de bac blanc de philo dans l'amphi. Il n'y avait que des STMG. Quand on les a laissés sortir au bout de trois heures, au moins 80% sont partis. Mais il y en a qui avaient fini bien avant. Après ma surveillance des STMG, je suis allée remplacer quelques temps un collègue qui surveillait des S, et là au bout de trois heures seulement deux élèves étaient partis.*
 - Oui... les départs à 50% du temps de l'épreuve sont devenus monnaie courante.
 - *On ne les avait autorisés à partir qu'au bout de 3h.*
 - Heureusement ! Le problème c'est qu'ils n'ont pas de motivation. C'est un petit coefficient donc il n'y a rien qui les pousse à bosser les quatre heures, sauf ceux qui veulent avoir un bon dossier. Du coup je dois compenser les résultats en leur donnant d'autres devoirs. Mais au bac, les copies de toutes les séries technologiques sont mélangées pour la correction. Les meilleures copies ce sont celles de STMG, STS et tu as SMS aussi. Ils sortent vraiment du lot des techniques.
 - *Ah oui c'est surprenant que tout soit mélangé comme ça... Et sinon est-ce que tu observes des différences au niveau du savoir-être ?*
 - Ça dépend. Ça varie d'une année sur l'autre. Il y a des profils quand même. Ils sont souvent plus sérieux en GF. Ils sont plus travailleurs, plus rigoureux. Ceux de mercatique sont plus dispersés. Mais il y a des variantes selon l'année, les individus... Mais il y a des données objectives, comme l'importance du coefficient, qui poussent les élèves à plus de discipline, à plus d'engagement ou de travail. Mais il y a vraiment de tout.
 - *Et est-ce que tu penses qu'il y a une perception différente des élèves selon leur série ?*
 - Ce que je perçois c'est qu'il y a une pression sociale, des clichés qui impactent les élèves sur leur vision d'eux-mêmes. Après il y a aussi des différences d'origine sociale des élèves. Je constate une proximité entre les élèves de L et de STMG. Depuis quelques années il y a un appauvrissement de la section L parce que les contenus poussent les élites sociales vers les séries ES et S. Les maths ont une importance toute particulière. Et d'ailleurs on le voit même en L, les élèves qui font maths en L sont souvent en tête de classe. Mais oui, il y a une perception réelle ou non des STMG. Et ça les conditionne les élèves qui adoptent ou renforcent des comportements que ce soit dans leur choix d'études, dans leur attitude au travail ou bien leur fatalisme devant les résultats. Mais quand on a un élève qui est bon, c'est le cas quel que soit le prof ou la discipline. Et c'est la même chose pour les mauvais. Et c'est difficile de bouleverser ça. Je ne me fais pas d'illusion, nous ne sommes que des accompagnateurs du processus. Il n'y aura pas de changement de la part d'un prof de philo, on peut seulement faire en sorte que ça soit un peu plus facile. Dans le groupe classe, il y a des entités, une alchimie qui font que ça prend ou que ça foire.
- Mais il faut de toutes façons prendre en considération l'environnement social qui interfère de façon très lourde avec notre travail. Mais ça tu vois c'était pas vrai il y a 20 ans. Aujourd'hui les gamins sont déconnectés parce qu'ils sont trop connectés et ça, ça impacte le rapport à l'école. Et puis les élèves sont moins optimistes à cause de la crise.

L'environnement anxiogène actuel joue énormément et encore plus sur les plus fragiles. Et puis il y a une intensification de l'éclatement des familles, et ça ça a un impact lourd. Tu devrais discuter avec les profs d'EPS pour parler du rapport au corps. Car celui-ci change en fonction des classes sociales. Il est sûrement différent pour les STMG. Ça serait intéressant aussi d'avoir des données administratives sur l'absentéisme, les sanctions, les punitions et sur les options choisies. Tu ne dois pas avoir beaucoup de STMG qui font allemand. Et le latin ? Faudrait voir aussi combien font art plast. [*option art plastique*] ou théâtre.

Mais ici c'est particulier. Il n'y a pas de grande mobilité sociale. Les familles restent et il y a un lien fort avec l'établissement. Et puis le cadre du lycée ça joue, le parc, les arbres... Mais oui renseigne toi pour voir les absences...

- *Effectivement c'est une excellente idée. Merci. Et merci beaucoup pour cet entretien.*

Retranscription entretien – Enseignant C

23 mars 2019

- INTERVIEWEUR : *Donc en fait pour mémoire de Master le sujet que j'ai choisi c'est l'ambition et la mobilisation des élèves de STMG. Et ce que je voudrais en fait, c'est pouvoir m'entretenir avec différents enseignants de matières générales et de voir si eux ont des perceptions différentes des élèves de filière générale et de filière STMG. Du coup, tu es professeure de langue. Ça fait combien de temps que tu es dans l'établissement ? Un an c'est ça ?*
- ENSEIGNANT C INTERVIEWÉE : *Alors depuis le mois de septembre. Donc à peu près six mois.*
- *C'est ta première année en fait ?*
- *C'est ma première année en tant que titulaire, l'année dernière j'étais stagiaire dans un autre établissement qui était aussi un lycée d'à peu près les mêmes caractéristiques que celui-ci.*
- *C'était aussi dans la région Nantaise ?*
- *Oui*
- *Alors du coup quelles classes as-tu cette année ?*
- *Alors j'ai de tous niveaux. Trois classes de seconde, trois classes de première et deux classes de terminales. Et par rapport à la STMG, j'ai juste une classe de première STMG.*
- *D'accord. Du coup, j'ai divisé en plusieurs choses, d'abord au niveau du programme. Est-ce qu'il y a des différences entre les programmes par exemple, en L j'imagine que c'est différent, mais si on prend les filières générales qui peuvent se comparer ES/S et STMG, est-ce qu'il y a des différences de niveau dans les programmes ? Entre les filières STMG et générales ?*
- *Oui normalement il y a, quand on va voir des manuels, il y a des manuels spécifiques pour la filière STMG en espagnol, en anglais j'imagine que ça doit être pareil. Et après en ce moment je travaille la même séquence pour les trois premières mais jusqu'à présent j'ai travaillé une séquence différente pour les STMG. En fait c'était la même séquence pour les STMG et les ES et une séquence différente pour les S. Parce que j'ai vu que certains élèves de la STMG et de la ES avaient à peu près le même niveau. Après sinon ce que je fais c'est que je rajoute quelques documents en plus pour la ES ou que je travaille plus de la grammaire avec les STMG parce qu'ils ont plus souvent besoin.*
- *Et justement est-ce que tu observes des différences de niveau ?*
- *Ah oui. Oui.*
- *Dans quel sens ?*
- *Euh... Les STMG ils ont plus de lacunes, pas tous mais en général. Et ils sont plus lents. La mise au travail elle est plus lente que les autres.*
- *Et au niveau de l'intérêt qu'ils portent à...*
- *Ah oui c'est ça. Ils sont moins actifs, moins participatifs. Et, oui j'ai l'impression qu'ils se lassent de la matière. Après est-ce que c'est l'espagnol ? Est-ce que c'est le fait d'être là, qu'ils ne veulent pas être là tout simplement, je ne sais pas trop.*
- *Du coup ils ont une capacité d'attention qui est moins importante ?*
- *Tout à fait. Ils se dispersent plus facilement que d'autres filières que j'ai. Pfff entre les premières STMG et les premières ES je trouve pas une très grande différence par rapport au comportement et intérêt et la mise au travail, c'est surtout entre les STMG et les S. C'est vraiment différent. Alors que c'est à peu près les mêmes élèves, oui une vingtaine d'élèves pour chacune des filières.*
- *D'accord. Du coup on a parlé du programme mais l'évaluation au bac c'est la même pour toutes les filières ?*

- Nan. Alors la filière L, ES, S c'est la même épreuve Sauf que, oui, voilà filière S, ES, L, ils ont le même devoir sauf que pour la filière L il y a des questions en plus.
- *Donc c'est plus long ?*
- C'est un peu plus long oui voilà. Ils ont trois heures et les autres ont deux heures. Et le bac STMG il est différent des autres. C'est un autre devoir différent, qui porte sur un autre sujet.
- *Et le niveau est à peu près le même ou bien il est un peu plus facile en STMG ?*
- C'est un tout petit peu plus facile, mais c'est pas flagrant.
- *Donc tu dis que quand même les élèves quand ils arrivent en première, ils ont un peu plus de lacunes que dans les autres filières ?*
- Euh... Pffff... Oui. En général quand on voit le niveau des élèves oui.
- *Et c'est autant, à l'écrit, à l'oral, en compréhension ou c'est plus un des trois aspects ?*
- C'est en général. C'est un peu toutes activités mélangées.
- *Est-ce que tu vois par exemple, plus d'élèves qui amènent leurs affaires en STMG qu'en filières générales ou l'inverse ?*
- Alors j'ai déjà eu à faire à beaucoup d'élèves en STMG qui oublient souvent leur matériel. « J'ai oublié mon cahier d'espagnol. J'ai oublié la photocopie d'espagnol. » J'ai pas ce problème aussi souvent dans les filières ES et S. Hein ... J'avais pas remarqué ça mais oui il y en a pas mal.
- *Et au niveau du comportement des élèves en tant que tel c'est-à-dire, on a parlé un peu de la motivation et de la mise au travail, mais est-ce que tu trouves qu'ils ont un savoir-être qui est à peu près le même que celui des autres élèves ou pas ?*
- Oui. Ils sont plus lents au travail et c'est souvent bavardage généralisé. Mais euh rien de grave on va dire.
- *Est-ce que toi tu penses que les élèves se perçoivent, on une estime de soi qui est différente selon la filière dans laquelle ils sont ?*
- Pas tous mais certains.
- *D'accord. C'est-à-dire ?*
- J'ai l'impression que certains le fait d'être en STMG, d'être tombé en STMG ça les met dans une catégorie. En gros c'est : voilà on est des STMG, je vais pas dire on est nuls, mais comme si, cette image des STMG, des élèves peu bosseurs, comme si ... [cherche ses mots]
- *Et du coup ils adoptent ces comportements en fait ?*
- Oui. Comme s'ils le prenaient pour soi et du coup voilà ils vont avoir le comportement, les intérêts, tout ce qui va avec.
- *D'accord. Et au niveau des résultats du coup qu'ils ont les élèves. Par exemple dans tes évaluations, est-ce que tu observes des meilleurs résultats dans certaines filières ?*
- Oui. Bah là la moyenne pour la première STMG 2, pour le premier trimestre elle était à 10 ou même pas. Non je crois qu'elle arrive même pas à 10. Et là ils ont remonté d'un point mais je sais qu'il y a toujours au moins deux points d'écart entre les autres filières et la STMG. A peu près deux points d'écart.
- *Ah oui... c'est énorme. Et toi tu l'expliques comment ? Par rapport aux lacunes qu'ils ont quand ils arrivent et par rapport à la mise au travail qui est difficile ?*
- J'ai l'impression que, ils n'apprennent pas à la maison.
- *Ouais, donc ils ne travaillent pas en dehors de la classe ?*
- Nan, nan, nan. Il n'y a pas de travail personnel de leur côté. Et, je prends beaucoup plus de temps à travailler un même document avec une classe de STMG qu'avec une autre classe. Parce que, on ne peut pas approfondir aussi, autant le document. Par exemple ce qui pour les S prend une heure de cours, c'est-à-dire une séance, avec les documents, pour les STMG ça va prendre deux séances parce que la mise au travail elle est très longue, qu'il y a du bavardage, qu'il faut que je rappelle à l'ordre. Quand c'est des travaux de groupe, ça prend énormément de temps parce qu'ils ne travaillent pas.

Donc euh oui, je fais pas les mêmes, je fais les mêmes choses mais ça me prend le double de temps.

- *Est-ce que tu vois toi d'autres différences auxquelles je n'aurais pas forcément pensé ?*
- Je ne sais pas si on en a parlé mais la motivation. Il y a moins de motivation chez les STMG. Après voilà, on a déjà parlé de la mise au travail.
- *Et toi tu l'expliques comment ce manque de motivation ?*
- Je saurais pas expliquer mais j'ai l'impression comme j'ai déjà dit, qu'ils sont allés en STMG et qu'ils vont adopter un rôle qui... J'aime pas dire, qui leur est imposé, mais on a toujours dit que la filière STMG c'est une filière poubelle, que les gens qui ne savent pas quoi faire de leur vie ils vont dans cette filière. Pas tous les élèves sont comme ça. Mais j'avoue que quand je vais dans mes cours, il y a peut-être la moitié de la classe qui peut avoir ce profil d'élèves. J'ai l'impression qu'ils croient avoir cette étiquette et vont faire en sorte voilà de pas travailler. Ils font pas exprès.
- *Oui, c'est pas forcément qu'ils ont pas envie de faire c'est qu'ils ont adopté une posture.*
- Oui voilà. Voilà. Mais c'est vraiment parce qu'ils ne sont pas intéressés. J'ai l'impression que bon, l'espagnol ça compte pas du tout. Je sais pas quand je parle avec d'autres profs d'éco-droit, d'éco-gestion ça tient plus la route parce que ça compte du côté des coefficients. J'ai l'impression qu'ils vont bosser que pour les matières qui sont vraiment STMG et que pour les autres ils vont laisser tomber.
- *Donc plutôt pour les matières spé ?*
- Oui.
- *Bon bah super merci beaucoup.*

D'autres professeurs commencent à nous parler des STMG.

PROF 1 : J'ai des bons échos de l'autre. Je pense que la 1T2 doit bien fonctionner. Moi j'ai des retours d'élèves, c'est des élèves qui en seconde étaient en difficulté mais c'est des élèves gentils et sérieux et qui retrouvent la réussite et ça fait une bonne dynamique.

PROF 2 : C'est ça, mais dans la 1T1 il y en a qui sont comme ça, comme tu dis, il y en a quelques-uns, mais il y a des emmerdeurs qui pourrissent le truc. C'est quand même stressant parce que j'ai travaillé avec plaisir avec des STMG.

PROF 1 : C'est là où je te trouve dure...

PROF 2 : bah quand même

PROF 1 : peut-être que ça s'est accentué mais rappelle toi, moi j'ai eu une première STMG, heureusement ils étaient 24, j'ai pu les dispatcher. Mais sinon tu avais du lourd quoi là-dedans. Comment il s'appelait, il y a un gars qui s'est fait virer là ... Ça vous dit rien ?

PROF 2 : Moi je trouve que ça a empiré depuis pas longtemps mais vraiment vraiment pire.

Pascaline Thébault : *Mais parce qu'on les met là en fait.*

PROF 1 : Voilà, c'est accentué par ce que tu dis, par ce que tu décris, par un système qui fait que de toutes façons on n'a plus trop de pression sur eux.

PROF 2 : en fait c'est ça, c'est qu'au pire ils vont là. Et c'est récent ça. C'est d'il y a deux ans, trois ans.

PT : *Mais c'est que dans ce lycée ou c'est partout ?*

PROF 2 : ah non non non c'est partout, c'est national.

PT : Du coup avant c'était des gamins qui avant...

PROF 1 : bah ils doublaient. Ils ne passaient pas.

PROF 2 : Ils redoublaient

PROF 1 : ou alors ils partaient en bac pro. Mais moi en tant que prof principal de secondes qui souvent n'étaient pas terribles et ben les gamins ils avaient, la dernière année, parce que là ça fait deux ans que j'ai plus de classe. Donc ça fait trois ans, c'est des gamins qui sont en terminale maintenant, des gamins avec des niveaux très faibles, des gamins qui ont été le vivier de ces premières STMG et euh les gamins ils étaient sur des projets de bac pro et quand ils ont appris que de toute façon on devait leur proposer une première techno ils ont abandonné le projet de bac pro et ils sont passés en bac techno.

PT : Et comme il n'y a que la STMG à la Herdrie ils font ça ?

PROF 1 : voilà il y a surtout ce phénomène-là, on n'est pas un lycée de centre-ville. Donc l'offre fait que si on était en centre-ville ils pourraient aller 500 mètres plus loin, il y aurait peut-être la série qu'ils voudraient faire. Effectivement ici comme on est vraiment dans le péri-urbain, presque rural eh ben ils préfèrent le confort. C'est plus confortable de rester là. Ils connaissent les lieux, ils connaissent leurs potes donc ça les conforte un peu. Et c'est vrai que moi j'ai eu des STMG qui étaient très bien. Voilà, la dernière fois que j'ai eu des STMG c'était il y a quatre ans et j'avais une STMG qui avait plutôt bien tournée mais à 24. Et aussi 1h aussi sur les 2 ou 3 qui était dédoublée.

PT : Eh bien merci beaucoup pour votre temps et votre contribution.

Retranscription entretien – Proviseur adjoint

4 avril 2019

- INTERVIEWEUR : *Bonjour, dans le cadre de mon mémoire je travaille sur les éventuelles différences qui peuvent exister entre les élèves de STMG et les élèves de autres filières. Je voulais donc voir, si vous avez ses données, de connaître les CSP dont sont issu les élèves de chaque filière en première et terminale.*

- PROVISEUR ADJOINT INTERVIEWÉ : Oui on a ça. Ce qui est certain c'est qu'on a des CSP moins favorisées en STMG. Et la sollicitation est moindre aussi et il est beaucoup plus difficile de rencontrer des parents d'élèves de STMG que d'autres sections. Il faut être capable de sortir de ce déterminisme social mais cela se vérifie quand même. Même sans faire de généralité, c'est une réalité.

Au niveau du lycée on travaille énormément au niveau de la revalorisation des filières, notamment au niveau du partenariat avec Fidel Fillaud. Ça a eu un gros impact. Les gamins sont vachement plus impliqués depuis qu'on a mis ça en place. Vous demanderez à M. Covin ou Mme Ourdas, ils vous donneront plus de détails. Alors la première année ça n'a pas été facile, dans l'audito ça ne fonctionnait pas. Mais depuis deux ou trois ans, ça a vachement motivé les gamins. Ça les motive de voir des professionnels venir leur parler de leur métier et qui s'intéressent à eux.

Le travail sur la filière on le fait dès la seconde auprès des parents. Il faut leur faire savoir qu'il y a des élèves qui font STMG et qui performant. On met en avant qu'il y en a qui font une classe préparatoire aux grandes écoles. Il y a aussi un concours privé au niveau régional, l'année dernière on avait deux finalistes sur les six qui venaient de chez nous. Mais d'un autre côté on a des exigences envers les élèves, surtout pour ceux qui dysfonctionnent parce qu'ils sont moins scolaires. Moi je leur dis « vous ne voulez pas qu'on vous prenne pour de gogoles, alors comportez-vous autrement », mais ça ne s'écrit pas ça par contre. Faut pas tomber dans les lieux communs, mais vous en prenez quatre qui traînent dans les couloirs en jogging avec l'air ahuri et vous leur demandez dans quelle section ils sont, il n'y a pas de mystère, il y a de grandes chances qu'ils soient en STMG. Le problème c'est qu'il y a une instabilité au niveau des équipes d'écogestion depuis trois ans. Vous ne le connaissez pas vous mais M. X est en arrêt maladie depuis trois ans et ça ça a posé problème. Mais maintenant que Mme Gautier est arrivée, ça va permettre de stabiliser les choses. On essaye d'étendre le partenariat avec Fidel Fillaud en première aussi. Tout ça, ce sont des efforts qui sont mis en œuvre pour valoriser les STMG et ne plus avoir l'image du bac G de Michel Sardou. Il y a des choses à faire mais c'est un travail de longue haleine. Et ce n'est pas facile de changer les mentalités, à fortiori dans notre établissement. Vous dites à des parents en seconde que leur enfant doit aller en STMG, il y en a plein ici qui ne sont pas d'accord. Allez dire à un cadre sup ça, c'est pas assez bien pour lui.

Et le problème qu'on va avoir maintenant, c'est qu'on va avoir moins d'entrée possible en seconde car l'option devient facultative. Avant on avait la PFEG pour permettre de montrer aux élèves et aux parents ce que c'est.

De toutes façons, tous les clichés accolés aux caractéristiques des CSP défavorisées sont vérifiés. Mais encore une fois, ce sont des lieux communs. Si on part du principe que l'élève idéal c'est le terminal S spé maths et section européenne ... Mais eux ils n'ont pas besoin de nous, ils s'en sortent très bien tout seul, alors que vos loustics eux, oui ils ont besoin de nous. Et je vais vous dire, je suis d'autant plus fier des 98% de réussite au bac des STMG que des 96% des S. De toute façon, quoi qu'on fasse, on a des banalités, des lieux communs qui se vérifient. De toute façon, vous regardez les

- enfants de profs, de cadre sup ... combien de prof sont issus de ces milieux ? Moi c'est mon cas. Ils faisaient quoi vous vos parents ?
- *Mon père était architecte, chef d'entreprise.*
 - Bah voilà ! Et votre mère ?
 - *Assistante sociale.*
 - Voilà, ça aussi ça donne la fibre.
 - *Oui...*
 - Autour de l'entreprise on participe aussi en liaison avec les lycées pro. Mais ça vous intéresse moins ça. Mais si on en revient aux STMG, on a mis en place des partenariats avec les IUT et la CPGE de Chevrolier. Il y a des journées de présentation de rencontre, et ils peuvent faire des journées d'immersion.
 - *Oui j'ai plusieurs élèves qui y ont participé.*
 - Donc vous voyez, nos élèves sont sensibilisés à ce qui derrière. Mais il faut un cadre s'ils déconnetent je les remets à leur place.
 - *Oui j'ai pu voir ça avec Stanislas Pinet.*
 - Oui bah voilà un loustic comme M.Pinnet... Mais moi je leur dis. Je suis cash. Je ne suis pas là pour leur filer des sucettes non plus. En règle générale quand il y a un cadre, qu'on est cohérent, que vous demandez des choses aux élèves qui sont cohérentes avec ce que vous représentez, ça fonctionne. Prof, c'est un métier de représentation. Je suis désolé mais moi un prof qui arrive dégueulasse, pas lavé et mal habillé ça ne marche pas. On n'a pas trop ce problème-là ici mais un prof doit être présentable. Et on peut être d'autant plus exigeant avec eux qu'on l'est avec nous-même.
 - *Oui je suis d'accord. Et ils respectent d'autant plus le prof dans ce cas.*
 - Alors c'est vrai qu'ici on est dans un cadre facilitant. Mais avant j'étais dans des établissements beaucoup plus durs. Mais je leur disais à mes équipes que de toute façon, plus la zone est sensible moins il y a d'élèves qui viennent au lycée. Donc on y est tranquille quand même. Dans les lycées sensibles, ceux qui viennent, ce sont ceux qui ont envie de s'en sortir.
 - *Je n'avais jamais vu les choses comme ça.*
 - Mais c'est vrai. Les autres, les 40% qui ne vont pas au lycée, ils ne sont pas là à nous emmerder. À chaque changement d'établissement vers le collège, puis vers le lycée, on perd des élèves. Mais pour moi, des premières STMG ce sont des quatrièmes mal dégrossis. Des premières STMG ce sont des élèves qui se sont fait déboîtés pendant dix mois en seconde. Donc en première il faut les réconcilier avec l'école. Il y en a bien sûr qui ont compris, mais d'autres non. Il y en a qui ont un véritable projet STMG mais tout un tas aussi qui n'ont pas le profil filière générale, donc ceux-là, il faut faire en sorte qu'ils choisissent d'aller en filière techno plutôt que de le lui imposer. Il faut l'amener à réfléchir sur ses capacités, son niveau et l'amener à se projeter, pour qu'il y aille en ayant un projet. Je leur dis moi, il vaut mieux avoir un bac STMG avec des bonnes notes voire une mention, qu'un bac S avec 10. Et ça c'est encore plus vrai avec parcoursup. Le gamin qui a un bac à 10, dans parcoursup il va se faire envoyer bouler. Mais ça ça évolue. Il y a des parents qui ont des entreprises donc ils voient que le bac STMG, surtout avec l'option gestion finance, ça permet d'avoir un projet cohérent. Mais pour ça le rapprochement avec le tissu entrepreneurial est primordial. Là où vous serez l'année prochaine, il faut faire un projet. Prenez celui d'ici si vous voulez et développez-le. Mais avoir un projet comme ça ça change tout. Car quand les pros viennent, les élèves écoutent. Toutes ces petites choses-là on peut faire en sorte de les entretenir, ça fait partie d'un certain ordre. Mais s'ils prenaient l'habitude de respecter les adultes... Il y en a certains qui pensent que je suis trop strict, qui me prennent pour un nazi mais pour moi on ne peut rien obtenir sans un certain cadre, un certain ordre.
 - *Oui je suis d'accord. L'année dernière par exemple à Savenay où je faisais mon stage j'avais été vraiment interpellée de voir que les élèves s'asseyaient par terre dans les couloirs et qu'à aucun moment ils ne bougeaient pour laisser passer les profs. Moi j'ai fait*

mes études dans le privé, j'étais à St-Vincent à Rennes, bah c'est vrai que c'était quand même totalement différent.

- Ah oui c'est sûr que St-Vincent... Dîtes pas ça en salle des profs car on a quelques bouffeurs de curés... Mais oui la discipline c'est indispensable.

Retranscription entretien CPE

5 avril 2019

- INTERVIEWEUR : *Dans le cadre de mon mémoire, je voulais savoir si tu pouvais me communiquer des données sur les absences des élèves de STMG par rapport à ceux des autres séries et éventuellement sur les sanctions aussi.*
- CPE INTERVIEWÉE : *Oui bien sûr. C'est vrai qu'il y a des différences. Il y a plus d'absences chez les élèves de STMG, oui c'est indéniable. Alors moi ce que je remarque principalement c'est que ce sont des élèves qui ont moins d'appétence pour le scolaire parce que souvent bon, ils ont choisi STMG, alors notamment chez nous pour rester au lycée. Tu vois c'est pas lié forcément à un vrai projet.*
- *Oui ...*
- *Et puis souvent parce qu'ils ne peuvent pas faire filière générale.*
- *D'accord. Parce qu'ils n'ont pas le niveau ?*
- *Ouais.*
- *Ok.*
- *Même si la STMG a ses difficultés. Ça aussi je crois qu'ils ne maîtrisent pas, enfin... qu'ils ne s'en rendent pas forcément compte. Et euh... donc effectivement leur scolarité elle est un petit peu plus chaotique que les autres. Alors je pense que la Herdrie, bon euh, on reste dans un cadre qui est tout à fait correct. Mais moi j'ai ma fille notamment qui est en STMG aux Bourdonnières et là je peux te dire que c'est autre chose. D'ailleurs je viens de recevoir sa liste d'absences...*
- *C'est autre chose ?*
- *Ah nan là il y a un très très fort taux d'absentéisme.*
- *D'accord.*
- *Quand je vois les moyennes de classe je suis quand même assez effarée tu vois. En termes de compétences...*
- *Ah oui, elles sont plus basses que celles qu'on peut avoir ici ?*
- *Ah oui ! Et puis c'est des élèves qui ont leur bac [Note : Au lycée la Herdrie]. Alors que là-bas c'est pas gagné du tout. Donc je pense que voilà, d'un établissement à l'autre les réalités peuvent être différentes mais néanmoins il y a sans doute une démobilitation de cette population-là. Euh, un sens scolaire qui n'est quand même pas le même, même s'ils retrouvent une forme de réussite en STMG quand même je pense.*
- *Oui pour certains justement grâce aux nouvelles matières qu'ils n'ont pas eu jusqu'ici ils ...*
- *Voilà, et surtout ils peuvent construire un projet viable ce qu'une générale n'aurait pas permis quoi. Parce que c'est des gamins qui ont besoin d'être rassurés souvent donc un cadre comme un BTS etc ... Et puis ça leur est possible surtout. Donc voilà moi ce que je perçois des STMG. Tu vois ?*
- *Oui*
- *Après euh, après ils souffrent de la, du, de l'image de la filière. Je crois que ça c'est quand même un petit peu compliqué à gérer. Euh, y'a aussi je trouve du côté des enseignants, enfin pas des enseignants mais de façon plus générale des équipes d'adultes, tu vois un regard qui n'est pas forcément très positif. Un manque de projet. Voilà les gens ils n'ont jamais de projets avec les STMG.*
- *Ça c'est vrai que moi je m'en rends compte. En étant prof en STMG, mais prof d'une matière technique, eh bien c'est vrai que j'ai le sentiment de devoir défendre mes élèves par rapport à d'autres profs de matière générale.*
- *Tout à fait.*
- *J'en l'impression que lorsqu'ils en parlent et moi ce que je vois en cours, on n'a pas les mêmes élèves en fait.*

- Absolument. Et euh tu vois, il n'y a jamais de, enfin c'est des gamins qu'on n'emmène pas en voyage, des gamins qu'on n'emmène pas au théâtre, qu'on n'emmène pas euh... enfin tu vois, quand même quoi.
- *Ah bah c'est ça. L'année dernière je faisais mon stage à Savenay en M1 et c'est ça qui m'a donné envie, d'écrire ce mémoire, c'est que, en fait on était en salle des profs. J'étais avec une autre collègue stagiaire de M1. Et il y avait deux profs qui parlaient entre elles, deux profs de français et une qui disait : « hier je suis allée au théâtre, j'ai emmené des élèves, heureusement je suis allée avec les S. Au début de je devais aller avec les STMG, je redoutais, quoi. »*
- Ah ouais...
- *Et j'ai trouvé ça affreux de dire ça. Juste parce qu'ils sont dans cette filière là, ça y est ils sont ingérables. Non. Alors qu'effectivement je pense que c'est ce que tu dis, il faut les prendre différemment parce qu'ils n'ont pas les mêmes appétences.*
- Ah au contraire, eux ils ont vraiment besoin qu'on les amène à ça. Et euh, bah justement ma fille l'année dernière elle avait, ce qui était super c'est que sa professeure principale c'était une prof de français.
- *Ah oui ça c'est bien*
- En plus c'était la première tu vois donc avec le bac et tout. Et cette prof elle a vraiment fait l'effort de les amener au théâtre, de les amener au cinéma et c'était vraiment ... Mais ça se voit très peu.
- *Oui et puis du coup, ils doivent se sentir plus impliqués les élèves quand on les emmène dans des projets justement comme ça ?*
- Bah oui je pense que dans tous les cas pour eux, d'abord ça les met, on porte sur le eux le même regard que sur les autres surtout, pas un regard discriminant. Et puis euh, on les, on leur montre qu'eux aussi la culture c'est pour eux quoi. Tu vois ?
- *Oui*
- C'est ça. Après moi je trouve que la filière en soi elle est super. Parce que justement je trouve qu'on leur redonne une place à l'école. Et surtout, quand on remet ça en perspective avec le post-bac, là ça devient vraiment intéressant. Puisque, bah quand même globalement ils arrivent tous à peu près quand même à s'en sortir. Enfin ici en tous cas.
- *Oui, en tous cas on leur donne les clés pour s'en sortir. Après libre à eux de faire ce qu'ils veulent.*
- C'est ça. Donc euh, oui, c'est pas la même population que les autres. Dans le cadre ils ne sont pas tout à fait dans les mêmes choses, il ne respecte pas tout à fait les mêmes attendus. Tu vois au niveau de l'assiduité, de la ponctualité, enfin voilà, le comportement en classe. Mais pour moi c'est vraiment lié à la mobilisation, à l'appétence quoi.
- *D'accord. Et y a-t-il un relationnel qui est différent avec les familles aussi ?*
- Ouais, peut-être oui. Parce que ce sont aussi beaucoup de parents qui sont un peu découragés tu vois. C'est souvent des enfants qui ont eu quand même une scolarité difficile, pour qui ça a été un peu compliqué l'école. Donc des parents qui sont un peu ... (pause) bah qui en ont un peu marre aussi, tu vois, je pense.
Pas tous hein. Là encore c'est pareil, c'est compliqué d'avoir des généralités. Puis après on n'a pas tous, ouais... Je pense que par exemple Philippe [Note : Philippe Chasle est l'autre CPE du lycée] il dirait pas la même chose que moi. Moi je suis beaucoup nuancée avec les STMG parce que d'une part, tu vois, je me sens concernée et puis parce que je ne regarde peut-être pas les mêmes choses mais euh... je suis contente que ça existe. Tu vois ? Une école où il n'y aurait que S, ES, machin, enfin bon maintenant on n'en parle plus mais, je trouve que ça ne serait pas très intéressant.
- *Et justement, si on parle de ta fille, c'est elle qui a choisi d'aller en STMG ?*
- Non. Parce qu'elle a décroché en seconde donc de toute façon elle n'a pas eu trop le choix, tu vois. Mais, au final, ben, c'est bien pour elle.

- *Et est-ce que justement ça a amené à faire évoluer la vision que tu avais de ces élèves-là, des élèves de STMG ? Le fait que ta fille fasse cette section ?*
- Bah, peut-être... J'ai une autre perception de leurs difficultés. Mais j'avais déjà une certaine, ouais un certain, pas bienveillance parce que je n'aime pas trop le mot, nan j'étais déjà sensible un peu au sort de ces élèves-là. Et euh... Mais ouais je trouve que c'est une filière qui réussit à tirer le meilleur des élèves. Après, encore une fois, je me remets dans ce contexte, chez nous, parce que je pense par exemple, qu'aux Bourd ou à Mandela c'est hyper difficile quoi. C'est hyper difficile.
- *Et justement ça n'est pas difficile de voir ta fille dans un lycée où c'est plus compliqué que dans celui où tu travailles ?*
- Si. Si, mais c'est son choix. Elle a fait toute sa scolarité dans des lycées comme ça dans des lycées comme ça, dans des lycées très hétérogènes. Elle a été à Allende à Rezé qui est un lycée, un collège, tu vois bien sportif. Et là STMG, c'est pas la question des Bourd. C'est Bourd STMG. Si, si mais c'est ses choix qu'elle a fait. Je crois que finalement, bon an mal an bah elle tirera quand même quelque chose et je pense qu'en tous les cas elle arrivera à faire quelque chose avec ça.
- *Et du coup elle veut faire quoi l'année prochaine ?*
- Alors elle a postulé pour des BTS. Son choix prioritaire ça serait commerce international et Tech de Co. Mais là je suis pas hyper sure parce que c'est pas sur Nantes. Mais finalement je trouve que pour le peu qu'elle fournit elle s'en sort bien.
- *C'est intéressant, parce que justement, j'ai l'impression qu'ils n'ont pas du tout le même rapport à la mobilité géographique que les autres élèves...*
- Ouais. Je pense que ce sont des gamins qui ont besoin de sécurité et puis ils sont sans doute pas portés quand même par un projet de carrière tu vois, comme les élèves qui veulent faire ingé ou...
- *Peut-être aussi parce que je corps enseignant les aide moins à se projeter aussi dans une carrière, avec des études plus longues ?*
- Oui, peut-être qu'il y a quelque chose autour de l'ambition, qu'ils ont moins développé avec ces élèves-là. Donc voilà ce que je peux te dire de la STMG.
- *Super. Merci beaucoup.*

Résumé

Ce mémoire traite de la mobilisation et de l'ambition scolaire des élèves de filière Sciences et Technologie du Management et de la Gestion (STMG). La corrélation entre la mobilisation des élèves et quatre facteurs principaux (image de la filière, perception de soi, contexte familial et contexte scolaire) sera étudiée. Une étude comparative avec des élèves de série Scientifique sera menée afin de mettre en relief les éventuelles spécificités des élèves de série STMG par rapport à des élèves de série générale.

Mots clés

Mobilisation, ambition, STMG, perception de soi, contexte familial et scolaire

Summary

This master thesis deals with the mobilisation and ambition of pupils studying in the STMG section. The correlation between the pupils' mobilisation and four main factors (image of the section, self-esteem, familial background and academic context) will be studied. A comparative study with pupils from the Scientific section will be led in order to bring out potential specificities of pupils in the STMG section, in comparison with those of a general section.

Key words

Mobilisation, ambition, STMG, self-esteem, familial and academic background